

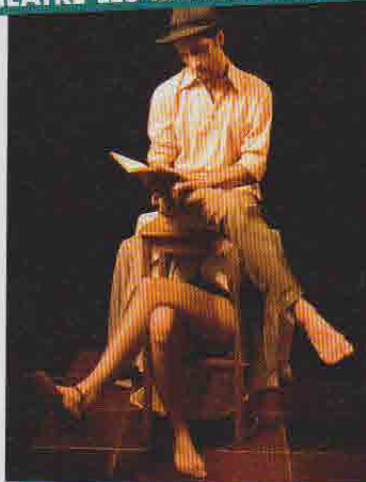
Compagnie Chaliwaté

Joséphina



Revue de presse

THÉÂTRE LES RICHES CLAIRES



MIME ALORS !

La compagnie belge Chaliwaté a choisi comme moyen de communication le théâtre gestuel où le mime retrouve toute son importance. Elle conjugue la poésie du verbe à celle d'un mouvement riche en surprises. « Joséphina » fut créé en juin 2006 par Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux et fit salles pleines à Montréal. Du croisement d'un homme et d'une femme, du flash-back au cauchemar, des souvenirs épars aux désirs obsédants, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé. A travers un dialogue entre gestes et paroles, la charge visuelle du texte trouve une résonnance physique et poétique dans le corps de l'acteur. Chaque spectacle représente le fruit d'une interrogation, d'une exploration qui s'effectue sur les principes du jeu propre aux arts du mime comme la métamorphose, les détournements, la symbolisation. Les deux acteurs principaux ont été formés à l'Ecole Marcel Marceau de Paris et fondèrent en 2005 leur compagnie. Leur but ? « On vise la précision et la portée maximum du geste au service de l'émotion ».

Du 23 avril au 09 mai - Théâtre Les Riches Claires - Rue des Riches-Claires, 24 - 1000 Bruxelles - 02 548 25 70 - www.lesrichesclaires.be

Joséphina



Ph. D. R.

Du théâtre, de la danse, du mime ou du cirque ? Qu'importe la case dans laquelle se place « Joséphina », cet objet scénique non identifié subjugue. Dans ce théâtre que la Compagnie Chaliwate qualifie de gestuel, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux emmènent leur public dans la torpeur d'un appartement de Buenos Aires, un été en fin d'après-midi. Un homme se souvient d'une femme qui l'obsède : Joséphina. Quand soudain elle surgit du décor, s'entame un tango langoureux parfois tonique, comme une relation faite d'autant de tendresse que de caractère. Les corps se font souvenirs, objets et noyaux de sensualité. On est subjugué par la facilité et la poésie d'exécution de ce spectacle salué dans tous les pays où il passe.

Jusqu'au 9 mai aux Riches-Clares



Avril 2015 (Bruxelles)
Les Riches-Clares
(Demandez le programme) F.V.

Moyenne des spectateurs



Descriptif

Avis (6)

Critique ★★★★★

Localisation

Aimée à la folie

Franchement, il y a quelque chose qui m'échappe. Créé il y a deux ans, *Joséphina* a eu du mal à être présenté par ici. Pourtant hier soir, aux Riches-Clares, c'était ovation debout.

Et cet accueil enthousiaste, est ce parce que l'on est d'emblée invité dans un monde où chaque geste banal parvient à nous surprendre ? Serait-ce plutôt parce que l'on passe du mime au cirque et du cirque à la poésie et de la poésie au mime dans un enchaînement léger et jubilatoire ? Ou bien est-ce pour la générosité et la profondeur du regard sur le couple, au passé antérieur, au futur et au conditionnel, et toutes les émotions tendues à bout de corps, à coups d'échos et de cris, de petits murmures et de grands silences ? Est-ce parce que le rythme soutenu jusqu'au bout ne nous laisse pas une seconde de répit ?

Quelle que soit la raison, il doit bien en y avoir une qui vous donnera envie de vous rendre aux Riches-Clares le plus tôt possible et d'en parler autour de vous ; en tous cas je vous le souhaite. A découvrir jusqu'au 9 mai.

F.V.

Lieu

LES RICHES-CLAIRES, FONTAINE DE CIRQUE

L.A.

A quelques centimètres près, le Centre culturel Les Riches-Clares est installé au centre exact de Bruxelles. En juin 2013, Eric De Staercke prenait le relais de Mélanie Lalleu à sa direction, en poursuivant son envie : être à la hauteur de l'incroyable foisonnement du centre-ville. La réponse est passionnante, « volontairement diversifiée ou peut-être complètement éclectique », sourit De Staercke. Cirque, danse, théâtre : le mélange des genres rime avec le mélange des gens. « Le cirque permet de rassembler des familles : il est intergénérationnel, interculturel et interdisciplinaire. La télé et internet nous séparent de plus en plus, chacun devant nos écrans. La scène est un lieu qui rassemble ». Et qui mêle donc les genres, en cirque aussi : après « Ce corps qui parle » (solo mouvementé d'Yves Marc, un acteur de 70 ans) ou « D'office » (où Othmane Moumen et Michel Carcan jouent sans un mot), le cirque « qui met le corps au centre du propos » nous réserve deux spectacles bouillonnants pour

le printemps. Tous ceux qui ont déjà connu l'amour (on dit qu'ils sont nombreux) doivent courir voir « Josephina », de la compagnie Chalwaté, qui donne à voir la vie d'un couple sous toutes ses coutures, passionnées, excessives, langoureuses ou explosées : Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux y font des étincelles. Et tous ceux qui croient connaître le Moyen Âge doivent croiser le fer avec « Les Chevaliers ». Le nouveau spectacle d'Okidok s'avère aussi irrésistible qu'un tournoi orchestré par les Monty Pythons. Xavier Bouvier et Benoît Devos démontrent qu'un coup de flèche n'est pas fatal, sinon à la mauvaise humeur, et que porter une armure n'interdit pas une certaine élégance. Un art du clown qu'on pourra aussi déguster la saison prochaine, avec notamment la reprise d'« Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ? » : ce duo de Sandrine Hooghe et Eric De Staercke himself, créé en 2001, atteindra sa 750^e représentation (environ, le principal intéressé a cessé de compter) et fêtera



les 30 ans du Théâtre Loyal du Trac. Ça va tressauter de joie au cœur de Bruxelles ! ●

« Josephina », du 23/04 au 9/05. « Les Chevaliers », du 14 au 30/05. **Les Riches-Clares**, 24 rue des Riches-Clares, à Bruxelles, 02 548 25 70, www.lesrichesclaires.be

Avril se décline en mime, théâtre, danse et musique

Publié le 05/04/2015 à 03:51 - Mis à jour le 06/04/2015 à 07:05

Spectacles - Au théâtre Georges-Leygues
Du 06/04/2015 au 30/04/2015



«Victor Hugo, mon amour», avec Anthéa Sogno et Christophe de Maizull, le 10 avril, au théâtre. (Photo Sébastien Lecroster)

Au théâtre Georges-Leygues, le mois d'avril est synonyme de rendez-vous très éclectiques : théâtre de gestes et mimes, théâtre, flamenco et classique.

Avant Zik en scène, grand rendez-vous musical du 7 mai, et la nouvelle édition du festival Aux arts citoyens, la programmation de ce mois d'avril au théâtre Georges-Leygues est très éclectique et très alléchante. Les spectateurs passeront d'un univers à un autre, d'une discipline à une autre, et en ressortiront certainement très enrichis. Le mardi 7 avril, ils ont rendez-vous avec «Josephina», interprétée par la compagnie Chaiwafé. «C'est une petite forme par le nombre des comédiens, deux. C'est une pépite, souligne Brund Rapin, le directeur du théâtre. Josephina raconte une histoire simple, qui parle de notre vie moderne. Dans un petit appartement, un homme vit seul. Une créature est partie depuis plusieurs semaines ou mois et pourtant elle réapparaît. On est à mi-chemin entre souvenir et fantôme. C'est une sorte de ballet». À demi-mot, à demi-geste, des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés....

Le vendredi 10 avril, c'est une belle histoire d'amour que les spectateurs pourront voir avec «Victor Hugo, mon amour», de la compagnie Anthéa Sogno. «Une pièce conçue à partir de la correspondance amoureuse entre Victor Hugo et Juliette Drouot. Elle donne une vision troublante de ces deux êtres qui sont dans un univers qui n'est pas inertes». Anthéa Sogno a exploité 1 650 des 23 650 lettres. Une pièce où l'on découvre les deux amoureux au début de leur histoire et que l'on suit jusqu'à leurs derniers moments, lors des événements les plus importants de leur vie littéraire et poétique aussi....

Le jeudi 16 avril, place au flamenco avec «Revolero», par la compagnie Flamenco Vivo. «Luis de la Carrasco est un chef de bande. Tous les deux ans, il crée un spectacle en fonction des artistes travaillant en France et qu'il rassemble autour de lui. «Revolero» est un beau spectacle, très épuré, avec Ana Perez, danseuse, Kadi Gomez, au cajon c'est le meilleur, ainsi que José Luiz. Diminquez à la guitare et Kiky Santiago à la danse». Musiciens et danseuses prennent possession de la scène et transmettent l'émotion, l'énergie du flamenco à l'état pur.

Le Soir Mercredi 18 mars 2015

36 LACULTURE

Chaliwaté l'amour aux petits oignons

Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux sont les amants muets de « Josephina », puissant aphrodisiaque.

Oubliez la Saint-Valentin, les fleurs ou le gingembre : *Josephina* est le plus solide aphrodisiaque qui soit ! Maîtres du théâtre gestuel, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux vous donnent irrémédiablement le béguin. Avec leur compagnie Chaliwaté, on comprend mieux pourquoi on « tombe » amoureux, et tout ce qu'il y a de délicieux dans cette chute. Elle est belgo-française, lui vient de La Réunion, et tous deux ont eu le coup de foudre à Paris, sur les bancs de l'école Marceau. Ils ne sont pas dans la même promotion mais leur flirt fait des pieds et des mains chez le maître du mime. A la sortie de l'école, ils foncent au Canada, Sicaire pour une thèse de doctorat, Sandrine en master de création. *Josephina* sera son travail de fin d'études, en partie concocté lors d'un stage en Argentine, d'où la couleur latino de ses histoires passionnelles sur fond de tango.

On y découvre Alfredo, jeune homme éminçant une pile d'oignons. Soudain, une main apparaît pour lui essuyer une larme, lui remettre son chapeau, mélanger son café. Une paire de jambes féminines se matérialise sous sa chaise pour doubler ses mouvements. Et c'est parti pour une danse au millimètre où chaque geste raconte une histoire : un

nombril devient le verrou d'une porte et l'œil, son judas. Le corps féminin s'enroule autour de l'homme comme un manteau et se glisse sur ses pieds en guise de chaussures. « On ne sait plus si elle est un fantasme ou une femme qu'il a aimée », explique Sandrine. Son corps, omniprésent dans la tête d'Alfredo, se substitue aux objets de sa maison. » Entre danse et cirque, leur parade amoureuse est d'une sensualité affo-

Avec Chaliwaté, on comprend mieux pourquoi on « tombe » amoureux, et tout ce qu'il y a de délicieux dans cette chute.

lante. Pourtant, aujourd'hui, Sandrine et Sicaire sont séparés. Après Montréal, ils se sont installés à Bruxelles pour y faire leur trou, mais ils manquent de contacts et *Josephina* fera plus de 15 pays à travers le monde avant de trouver des dates en Belgique. Et puis enfin, c'est le dédic : leur spectacle jeune public, *Ilô*, fait un tabac, ce qui leur donne enfin la visibilité nécessaire pour faire connaître *Josephina*. « On a tellement galéré au démarrage que même si aujourd'hui on est séparés, on ne veut pas sacrifier tout ce parcours. On se connaît tellement bien que ça va beaucoup plus vite pour travailler, créer. Ce n'est pas

évident de trouver quelqu'un qui a les mêmes envies, les mêmes idées. Sans Sicaire, je n'aurais sans doute pas poursuivi dans ce domaine. » Aujourd'hui, ils créent un nouveau spectacle, tout en tournant *Josephina*, que tout le monde s'arrache. Peut-être est-ce justement les cahots de leur histoire d'amour passée qui pimentent un peu plus leur corps-à-corps furieux, épiqué d'oignons crus balancés à la figure et d'empoignades chaloupées. ■

CATHERINE MAKEREEL

Josephina du 19 au 21/3 au Théâtre de Namur, mais aussi à Tournai, Berchem Sainte-Agathe, Braine-l'Alleud, Bruxelles-Ville (Riches-Claires), l'Eden à Charleroi, le Festival Bruxellions, Ciney, etc.

Un homme, une femme

1978 Naissance de Sicaire à Paris, 1984 Naissance de Sandrine à Paris. Ils se rencontrent à l'école de mime Marceau mais se forment aussi aux méthodes de Lecoq. Ils préfèrent vite se raccrocher au théâtre gestuel plutôt qu'au mime, trop encombré de clichés. 2005 Ils créent la compagnie Chaliwaté, qui donnera les spectacles « Ilô », en jeune public (bientôt en tournée en Corée !), et « Josephina », qui a déjà parcouru le monde entier. 2015. Ils créent « Jet-lag », avec Loïc Faure, à découvrir en novembre au C.C. Jacques Franck à Bruxelles.
www.chaliwate.com



Elle est belgo-française, lui vient de La Réunion, et tous deux ont eu le coup de foudre à Paris. © ROGER MILUTIN



**Mars 2015 (Namur)
Le Manège
(Musiqu'3) Christine Pinchant**

Cie Chaliwaté : "Joséphina"

20 mars 2015, 21:01 | L'équipe Musiq'3

Imprimer J'aime Partager 0 g+ 0 Tweeter 0

Ecoutez

La compagnie belge Chaliwaté présente Joséphina au Manège à Namur jusqu'au 21 mars.



Du théâtre, du cirque, du mime, ils ont tout exploré. Ils sont deux Sandrine Heyraud, *Joséphina*, et Sicaire Durieux, Alfredo, mais en fait, ils ne font qu'un. *Joséphina* est le double ou la présence qui occupe l'espace du héros. Elle le suit comme son ombre. Elle précède ses désirs. Elle se fond dans son univers. Et comme les comédiens le disent, chacun y voit ce qu'il veut, chacun feuillette son propre livre.

Reportage de Christine Pinchart.

Cie Chaliwaté : "Joséphina" - Tous droits réservés ©



Christine Pinchart, Joséphina



**Mars 2015 (Braine l'Alleud)
Centre culturel de Braine l'Alleud
(L'avenir)**

BRAINE-L'ALLEUD

Avoir quelqu'un dans la peau

Accueil > Régions > Brabant Wallon > Le fil d'actu - lundi 30 mars 2015 06h50 - V.S. - Proximag



-ÉdA

Un homme et une femme se croisent, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé.

[Abonnez-vous à L'Avenir à partir de 1 €](#)

Entre les empreintes fugaces et le fantasme, le geste et la parole cohabitent intimement, créant des croisements et glissements poétiques, des renversements de sens burlesques et des tableaux corporels d'un puissant impact visuel. Joséphina, un théâtre gestuel par la compagnie ChaliWaté, pour comprendre ce que c'est que d'avoir quelqu'un dans la peau. À découvrir ce 4 avril à 20h15 au centre culturel. 02 384 24 00 – www.braineculture.be

LE SOIR

Septembre 2014
(Bruxelles-Charleroi)
Les Riches Claires
L'Eden
(Le Soir) Catherine Makereel



On aime...

un peu
beaucoup
passionnément
à la folie
pas du tout



(C.Ma.)

- KVS p. 22
- L'Eden p. 39
- Tournai p. 45

Ghost Road

★★★★

A partir d'interviews de citoyens américains ayant tout quitté pour partir vivre dans des régions désertes, Fabrice Murgia livre un spectacle sur l'inadaptation au monde, la mémoire, le

temps qui passe. Viviane De Muynck et la soprano septuagénnaire Jacqueline Van Quaille donnent voix et chair à cette parole, dans un dispositif où le son, l'image et le corps sont étroitement mêlés. (J.-M.W.)

— Théâtre de Liège p. 42

Happy Slapping

★★★★

Portrait cru d'une jeunesse déboussolée par l'avalanche de violence et d'exploitation sur Internet. Le texte de Thierry Janssen acroche la jeune génération habituée à la surenchère d'images choc, des jeunes qui ont besoin de faire le buzz sur la Toile pour exister. Cette logique sera ici poussée à son paroxysme. Passionnant

et impeccablement joué. (C.Ma.)

— Bozar p. 19

Hors-Champ

★★★★

Danse et cinéma se mêlent étroitement dans cette création de Michèle Noiret pour cinq danseurs et un cameraman. Dans une vaste maison, cinq personnages se rencontrent. Le malaise est palpable, nourri des relents d'un trouble passé. Nourri aussi d'une scénographie très réaliste qui nous entraîne entre réel et fiction, direct et différé. Si les séquences filmées prennent un peu trop de place dans la première partie, la danse retrouve toute sa place par la suite jusqu'au (non -)

pénouement final. (J.-M.W.)

- Théâtre National p. 24
- Tournai p. 45

Huis

★★★★

Avec ce formidable Huis, Jossa De Pauw livre une adaptation de deux pièces de Michel De Ghelderode. D'un côté, une évocation de la vieillesse, l'absence, l'attente de la mort. De l'autre, une dispute autour du tombeau du Christ pour savoir quelle femme il aimait le plus. Une adaptation magique, pleine de poésie et d'humour, où le texte est sublimé par la musique de Jan Kuyken, les harmonies vocales dirigées par Steve Dugardin et un travail visuel évoquant l'univers de James Ensor. (J.-M.W.)

— KVS p. 22

It's my life and I do what I want

★★★★

Comment faire du théâtre un sublime canular. C'est l'étonnante performance de Guy Dermul et Pierre Sartenaeer, retraçant le destin mouvementé d'un dramaturge méconnu. Au fil d'un exposé faussement académique, vidéos, photos, bandes sons et documents écrits à l'appui, les deux comédiens résument avec une ironie puissante l'histoire de l'Europe et celle du théâtre. Enrudit et ourlé d'invention. (C.Ma.)

— Les Tanneurs p. 31

J'ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie.

★★★★

De conte de la Clinic Orgasmi Society est un futoit magnifique, dépeussierant avec humour les histoires de bons rois et de méchantes sorcières. Drôle, le spectacle s'avère aussi cinglant. Prise sur le vif, entre sang et chair fraîche, la dissection des relations humaines prend même des allures d'exoanence scientifique. (C.Ma.)

— Théâtre Varia p. 32

Je mens, tu mens !

★★★★

Etrange et salutaire expérience que cette pièce de Susann Heenen-Wolff, mise en scène par Christine Delmotte pour aborder sans fard la question de l'orgasme féminin mais aussi les mensonges et préjugés qui l'entourent. Deux couples, désinhibés par une bonne bouteille de vin, déboutonnent quelques tabous. Jamais vulgaire ni lourd, mais au contraire fin et divertissant. (C.Ma.)

— Martyrs p. 24

J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin

★★★★

Avec une simplicité généreuse et un naturel chaleureux, sans aucune fausse nostalgie, le texte de Jean-Marie Piemme raconte la petite maison sans grâce, les vendredis à la sortie de l'usine, les rêves nollywoodiens d'un petit garçon en contradiction avec la lignée politique de la famille, l'émotion d'un père quand son fils revient de ses premiers examens universitaires. (C.Ma.)

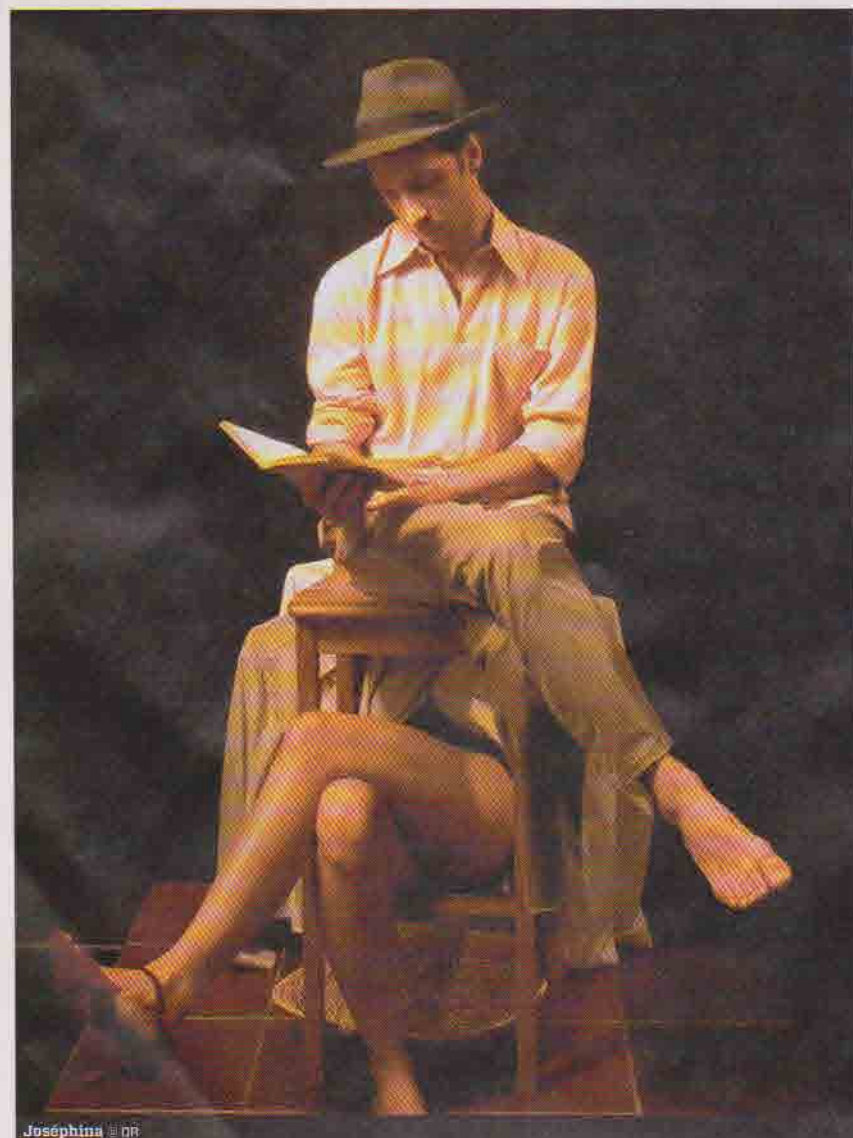
- Bozar p. 19
- Wolubilis p. 35
- Théâtre de Liège p. 43
- Théâtre de Namur p. 44
- Tournai p. 45

Joséphina

★★★★

Après une heure de corps-à-corps furieux, d'ignors bruts balancés à la figure, d'empoignades chaloupées sur fond de manque, d'absence et de meurtres passionnels. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux nous donnent envie de croquer l'amour à pleines dents, avec les incisives plutôt que les dents de lait. Dans "Joséphina", on comprend plus clairement pourquoi on "tombe" amoureux, et tout ce qu'il y a de délicieusement douloureux dans cette chute. (C.Ma.)

- Riches-Clares p. 30
- L'Eden p. 39



Joséphina @ DR



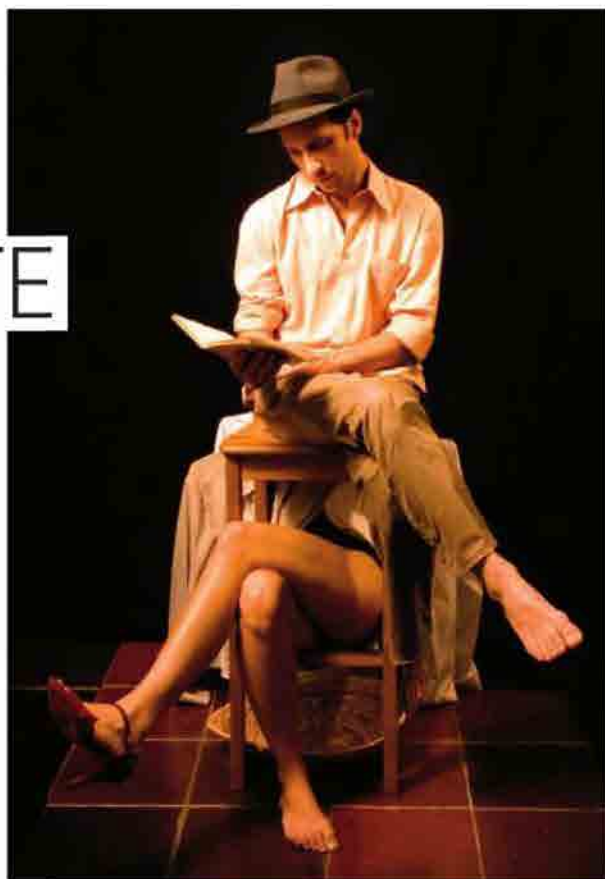
Septembre 2013 (Nouvelle-Calédonie)
Théâtre de l'ÎLE
(Local L'hebdo)

JOSÉPHINA, L'ABSENTE OMNIPRÉSENTE

La compagnie belge Chaliwaté, à demi-mot et demi-geste, vous propose au fil de ce spectacle au Théâtre de l'Île une parenthèse de bonheur artistique. Une pièce sur le couple jouée par deux mimes.

Alfredo, Joséphina. Dans son studio de 20 m², Alfredo est seul et pourtant accompagné. Voilà le mystère, toute l'affaire est là. Au fil des partitions physiques, des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés sur leur histoire. Que s'est-il passé trois mois plus tôt ? Issus de l'école de mime de Marcel Marceau, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud ont « puisé dans cet art un peu vieillot » les bases de leur théâtre gestuel. « On vise la précision et la portée maximum du geste, au service de l'émotion », précisent-ils. Les auteurs metteurs en scène interprètes, avec empreintes gestuelles et traces sonores, vous envoûteront par la magie qui se dégage de ce ballet théâtralisé.

Joséphina, au Théâtre de l'Île, vendredi 13 septembre à 20h et samedi 14 à 18h. Plein tarif : 3 500 francs, tarif réduit : 3 000 francs. Informations et réservations au 92 09 29 ou sur www.cameleon.nc



■ **Nouvelle.** La compagnie belge Chaliwaté au Théâtre de l'Île

Des gestes d'amour

Venu de Bruxelles, le duo d'acteurs de la compagnie Chaliwaté donne, demain soir, *Joséphina*, un superbe spectacle de théâtre gestuel, ainsi qu'une pièce pour enfants, *Îlo*, dimanche, au Théâtre de l'Île.



PHOTO © JAMES MURRAY SCOTLAND

Complices sur les planches, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux ont longtemps formé un couple à la ville. Ils ont déjà joué leur pièce dans quinze pays.

Juché sur un tabouret, un homme, Alfredo, émet un oignon. Soudain, sans s'arrêter de couper, il s'essuie les yeux avec une troisième main, féminine qui plus est. Dans la salle, on se frotte aussi les yeux. Après le bras, ce sont des jambes de femme qui surgissent de sous le tabouret ; puis la femme entière. Elle accompagne l'homme dans ses petits actes quotidiens, parfois juchée sur son dos, parfois presque emmêlée à lui, sans qu'il paraisse s'en rendre compte.

Peu à peu, on comprend que cette femme, Joséphina, est un souvenir, un fantôme chéri. Et le puzzle de leur histoire d'amour, entre le burlesque, l'absurde et le drame, se reconstitue peu à peu, des caresses tendres aux

disputes homériques. « On tend au spectateur un livre d'images ouvert, expliquent Sandrine Hey-

« C'est une illustration géniale de ce que veut dire avoir quelqu'un dans la peau. »

raud et Sicaire Durieux, les deux comédiens, à lui de faire le lien, de se raconter une histoire. »

Rodée. Le duo d'acteurs belges s'est formé à l'école du mime du maître Marcel Marceau, à Paris. Ensuite, ils ont évolué vers ce qu'ils qualifient de « théâtre gestuel ». « On reste

fidèles aux bases du mime, la précision et l'économie du geste. Mais comme c'est un art un peu vieillot, on s'autorise aussi à parler, à danser et à s'amuser avec les objets », racontent-ils.

Longtemps, les deux membres de la Cie Chaliwaté ont formé un couple à la ville. Leur complicité et leur connaissance de l'autre donnent une aura particulière au spectacle, qui regorge de trouvailles et de petits exploits techniques, exécutés avec une décontraction parfaite. « Nous tournons avec cette pièce depuis plusieurs années, poursuivent-ils. Comme elle a peu de dialogues, nous

avons pu la jouer dans quinze pays, face à des publics différents. Elle est rodée à souhait. »

De fait, petits et grands sont séduits par ce spectacle tendre et magique, comme le prouvent les ovations, et les sourires à la sortie. « J'ai adoré cette pièce poétique, témoigne Sophie, enthousiaste. C'est une illustration géniale de ce que veut dire avoir quelqu'un dans la peau. » En plus de Joséphina, les deux comédiens donnent aussi *Îlo*, une fable gestuelle pour enfants sur le thème de l'eau.

Antoine Pecquet

Joséphina, demain, à 20 heures, au Théâtre de l'Île. *Îlo*, dimanche, à 18 heures. Plein tarif 3 500 F, tarif réduit 2 000 F. Renseignements au 92 09 29.



6-7-13
14 sept

JOSÉPHINA ET L'ÎLOT

Dans ce spectacle, un homme et une femme se croisent. Du flash-back au cauchemar, des souvenirs épars aux désirs obsédants, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé. Entre les empreintes fugaces et le fantasme, le geste et la parole cohabitent intimement au point de créer des croisements et glissements poétiques, des renversements de sens burlesques et des tableaux corporels d'un puissant impact visuel. Le texte vient ainsi détourner le mouvement et vice versa. À travers ce dialogue entre le geste et la parole, la charge visuelle du texte trouve alors une résonance à la fois physique et poétique dans le corps de l'acteur mime.

6, 7, 13 et 14 septembre - Théâtre de l'Île

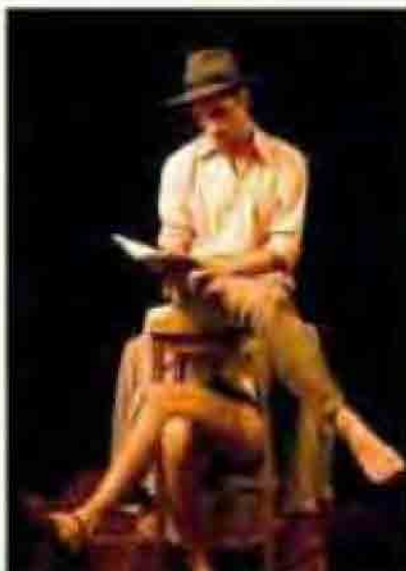
FEMMES

Septembre 2013 (Nouvelle-Calédonie)
Théâtre de l'ÎLE
(Femmes)

Théâtre

GESTES D'AMOUR

A la croisée des chemins entre mime et danse, le théâtre gestuel se passe de mots pour raconter des histoires. Spécialiste du genre, la Compagnie Chaliwaté, venue de Bruxelles, arrive sur le Caillou pour donner deux spectacles au Théâtre de l'Île. *Joséphina* (photo) est une sorte de puzzle sensuel et amoureux qui retrace l'histoire d'un jeune couple, entre émerveillement et nostalgie, sur fond musical. On retrouve les acteurs, Sandrine



Heyraud et Sicaire Durieux, dans *Îlo*, où, cette fois, un jeune homme élève en pot une très belle plante. Ces deux spectacles courts (1h et 45 mn) sont du concentré de talent scénique et de poésie tendre. Ils ont été

récompensés par une flopée de prix en Europe et en Amérique Latine.

Joséphina, le 13 septembre, à 20h, et le 14 septembre, à 18h, et *Îlo*, le 15 septembre, à 18h, au Théâtre de l'Île.



spectacles : **Joséphina et Ilo**

Le corps a la parole

A partir du 6 septembre, le Caméléon accueille au théâtre de l'Île la compagnie Chaliwaté, nommée cette année aux «Molières belges». L'occasion de découvrir *Joséphina*, un spectacle poético-romantique qui donne envie de croquer l'amour à pleines dents, et *Ilo*, une création jeune public sur la question du manque d'eau dans certains pays.

Joséphina propose un jeu subtil entre la parole et l'expression du corps. Dans son studio encombré d'objets et d'ustensiles variés, Alfredo est seul. Cet homme semble avoir quelque chose ou quelque'un qui l'obsède. Au travers de jeux de mots et de gestes, d'ellipses et d'indices, une absence omniprésente, Joséphina, occupe l'espace. Que s'est-il passé trois mois plus tôt ? Au fil des partitions physiques, à demi-mot et à demi-geste, des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés. Quelle piste suivre ou croire ? Empreintes gestuelles et traces sonores s'entremêlent, cherchant à révéler le fin mot de l'histoire... Après une heure de corps à corps furieux, de pleurs, de cris, ponctuée d'empoignades chaloupées sur fond de tango, Sandrine Heyraud et Sicaire Dureux réussissent à nous offrir

un petit bijou de tendresse qui donne envie de vivre l'amour comme une danse enflammée.

CRÉATION GESTUELLE

Avec *Ilo*, c'est un théâtre visuel pour les plus jeunes que nous invite à découvrir la compagnie Chaliwaté. Dans le désert, un homme à l'allure mystérieuse porte secours à une plante assoiffée. Débute alors un surprenant périple à la recherche des quelques dernières gouttes d'or bleu. Par le biais du conte, de tableaux physiques et acrobatiques, ce spectacle aborde la question de la préciosité de l'eau, offrant des images insolites, poétiques et parfois cocasses. Personnage à tête d'arrosoir, pot de fleur se déplaçant sur deux jambes... Pendant 45 minutes, pas un seul mot échangé. Avec une apparente facilité, Sandrine Heyraud et Sicaire Dureux utilisent leur corps, enchaînent portés acrobatiques, courses poursuites, danse, théâtre, jeu clownesque, contorsions... et réussissent à créer un langage original. Burlesque et engagée, sans pour autant se vouloir moralisatrice, cette création gestuelle donne matière à rire et à réfléchir. Un délice de spectacle à découvrir en famille ! ● Sandrine Chopot

Joséphina : les 6 et 13 à 20h et les 7 et 14/9 à 18h au théâtre de l'Île. Tarifs : 3 500 F, 3 000 F (réduit) & 2 500 F (-12 ans). **Ilo** : les 8 et 15/9 à 18h au théâtre de l'Île. Tarifs : 2 500 F & 2 000 F (réduit & -12 ans). Billetterie : magasins Photo Discount (Anse Vata, Sainte Marie et Kenu In). Renseignements : 920 929 ou www.cameleon.nc

6 Actu

Et aussi...

Centre culturel tjbao

Rens. : 41 45 45

- Festival Waan Danse : jusqu'au 15/9. Programme disponible sur le site adck.nc
- Face(s) : exposition photographique de Denis Rouvre, jusqu'au 29/9, salle Komwi.
- Territoires : à l'occasion du 10^e anniversaire du Naldoc en Nouvelle-Calédonie, le FAOCCO présente une vingtaine d'œuvres d'artistes autochtones majeurs figurant dans sa collection, jusqu'au 20/10, salle Kavara.
- Nicolas Molé carte blanche : installation multimedia interactive qui entraîne le spectateur au cœur de la forêt, à la rencontre des êtres qui la peuplent, jusqu'au 20/10, case Kanaké.
- Je suis noir ! : exposition d'œuvres issues du Fonds d'Art Contemporain Kanak et Océanien, jusqu'au 14/3, salle Beretara.

Centre d'art

JOSÉPHINA

Dans son 20 m², Alfredo est seul et pourtant accompagné. « *Voilà le mystère. Toute l'affaire est là-dedans.* » Au travers de jeux de mots et de gestes, d'ellipses et d'indices, Joséphina, occupe l'espace... Que s'est-il passé trois mois plus tôt ? A demi-mot et à demi-geste, des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés. Dans cette pièce à mi-chemin entre le théâtre et la poésie, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé. Créée en juin 2008 à Montréal, la pièce a remporté plusieurs prix depuis. **Samedi 14 septembre, à 18h.** Les billets sont en vente dans les boutiques Photo Discount (Anse-Vata, Géant et Kenu In) – Tarifs : 3 500 F, 3 000 F (réduit), 2 500 F (- 12 ans). □



Les nominés pour la saison qui s'achève

Trois dans chacune
des treize catégories des Prix
de la critique. La liste.

SCÈNES

Les jurés – journalistes de divers médias – des Prix de la critique (théâtre et danse) se sont réunis mardi soir afin de confronter leurs favoris respectifs de la saison écoulée, de débattre et d'arrêter le choix général sur trois nominés pour chaque catégorie. C'est le lundi 21 octobre prochain, au Varia, qu'une cérémonie révélera les lauréats de la saison 2012-2013.

Voici les nominations.

Spectacle : "It's my life and I do what I want" de Pierre Sartenaer et Guy Dermul, "Le Discours à la nation" d'Ascanio

Celestini, "Nous sommes parçels à ces crapauds" d'Ali et Hedi Thabet.

Mise en scène : "L'Éveil du printemps" (Peggy Thomas), "Les Invisibles" (Isabelle Pousseur), "Edipe" (José Resprosvany).

Comédienne : Valérie Lemaître ("Rien à signaler"), Magali Pingla et Catherine Mestoussis ("Les Invisibles"), Marie Bos ("Ravissement"), "Projet Ibsen/Le Fond des mers", "Melanie Daniels".

Comédien : Karim Barras ("Hamlet"), "Une Lettre à Cassandre", Soufian El Boubi ("Le Mouton et la Baleine"), "Tout ce que je serai", Philippe Vauchel ("Je pense à Yu").

Seul en scène : "Tout le monde ça n'existe pas" par Marie Limet, "After the walls" par Vincent Lecuyer, "En toute inquiétude" par Jean-Luc Piraux.

Espoir féminin : Chloé de Grom ("La Vecchia Vacca"), Amélie Lemonnier ("Les Pavés du Parvis"), Céline Peret

("Terrain vague").

Espoir masculin : Jérémie Pétrus ("Happy Slapping"), Maroïne Ammi ("L'Encrier a disparu"), "Le Bourgeois Gentilhomme", "La Serva amorosa", Real Siellez ("L'Encrier a disparu"), "Le Bourgeois Gentilhomme", "La Serva amorosa".

Scénographie : "L'Éveil du printemps" (Emmanuelle Bischoff), "Projet Ibsen/Le Fond des mers" (Stephanie Arcas).

Création artistique et technique : "Vision" (vidéo, son, lumières, scénographie plateau et cinéma), "Michel Dupont. Réinventer le contraire du monde" (son, musique, lumières, scénographie, régie, voix), "Melanie Daniels" (scénographie, accessoires, son et musique, lumières, maquillage).

Auteur : Riton Liebman ("Liebman négat" dans les "Contes hérético-urbains"), Pierre Sartenaer et Guy Dermul

("It's my life and I do what I want"), Thomas Depuyck ("Le Réserviste"), Decouverte: "Weltschmerz" (Clément Thirion et Gwen Berrou, Kosmo-company), "Josephina" (C. Chaliwate), "La Vecchia Vacca" (asbl garçon/garçon / Salvatore Calcagno).

Spectacle de danse : "Luciola" (Karine Ponties/C. Dame de Pic), "Black Milk" (Louise Vanneste/Rising Horses), "Débords. Réflexions sur la Table verte" (Olga de Soto).

Spectacle jeune public : "Le Voyage extraordinaire" (Une Comagnie), "Macaroni" (Théâtre des Zygomars), "Conversation avec un jeune homme" (C. Gare Centrale).

Le Prix Bernadette Abraté sera remis à Anne Kumps (lire page 3) pour sa défense du cirque contemporain dans le paysage scénique belge.

M.Ba.

→ www.lesprixdelacritique.be



Abril 2013 (Bolivia)
Festival Internacional de Teatro de Santa Cruz
(El Sol) Maria José Ferrel Solar

LOS GESTOS
EN EL TEATRO



DESDE EUROPA.
CHALIWATÉ
SE PRESENTA
HOY EN EL
FESTIVAL Y SON
ESPECIALISTAS
EN TEATRO DEL
MIMO.

Europa presente en el Festival de Teatro, desde Bélgica llega la compañía Chaliwaté con la obra Josephine, que se presentará en la Casa de la Cultura a las 18:00 y a las 21:00. Ellos traen una obra que entra dentro del género del teatro gestual muy cercano a toda la corriente del mimo.

DESDE BELGICA. Chaliwaté nació en 2005, y desde entonces se encuentra involucrada en actividades de investigación y transmisión artística en el viejo continente, además ellos crecieron cerca del trabajo de grandes maestros del teatro del mimo como son: Etienne Decroix, Marcel Marceau y Jacques Lecoq. Para esta ocasión los actores, escritores y directores de la obra son Sandrine Heyndt y Stéphan Duthion, ambos belgas. Dentro de lo que respecta al "teatro gestual" este elemento trata de lograr de una manera creativa, el trabajo en el gesto, domesticando el silencio, así la compañía Chaliwaté quiere conjugar estos procesos diversos para sorprender al espectador y estimular sus emociones. "El uso de un lenguaje corporal dominado con precisión y la conformación de movimientos como un escultor forma a una estatua", señalan estos teatreros.



SOBRE LA OBRA. La obra habla sobre un hombre y una mujer que se cruzan. Habla de la memoria y los recuerdos dispersos, que transcurren hacia los deseos obsesivos. "Si añadi-

mos la palabra al arte del silencio, sacamos lo que es la especificidad de esta forma de expresión, lo que precisamente define su singularidad, o no? "Iré con esta pregunta que empezamos el proceso de creación de "Josephine", señalan sus creadores. Este se constituye en el segundo espectáculo de la Compañía Chaliwaté, esta creación se dirige a todo tipo de público, y propone un juego sutil entre la palabra y la expresión física del cuerpo. De situaciones cotidianas a otras más surrealistas, pasando por la ilustración y la abstracción, los cambios de registro se hacen de una manera que permite investigar procesos diversos de la expresión del cuerpo relacionada con el texto escrito y dicho de autores contemporáneos como Xavier Durringer, Gao Xingjian y Henri Michaux. Este elenco ha llevado esta obra por varios festivales europeos y ahora aterriza aquí en la ciudad de los anillos.

CLAUDIA EID
Y LIA MICHEL
PRESENTES
CON EL MIEDO

Dos de las más reconocidas personalidades dentro del ámbito teatral nacional, también son parte de esta novena versión del festival. Eid es una de las dramaturgas bolivianas con más proyección a futuro si no es la con trabajos más comprometidos en este ámbito. Una guerra en la que los oponentes se han mezclado y las mujeres han salido a pelear, es la situación que plantea "El miedo", la nueva obra de la compañía cochabambina de teatro "El masficadero" se presenta hoy a las 10:00 en el Pararindo.

María José Ferrel Solar
 mjferrel@paradisa.com.bo

EL NACIONAL

Avril 2013 (Bolivia)
Festival Internacional de Teatro de Santa Cruz
(El Nacional) Virginia Velasquez

Jueves 25-04-2013

El gesto fue la principal herramienta de los actores

"Joséphine" se ganó los aplausos del público

VIRGINIA VELASQUEZ P/EI, NACIONAL

La obra teatral belga "Joséphine" fue ovacionada por el público que acudió al Teatro de Cultura, la noche del 24 de abril.

Esta es una obra gestual que muestra una "complicada" relación entre Joséphine y Alfredo, donde uno se convierte en una carga para el otro.

Sandrine Heyraud hace de Joséphine en la obra y Sicaire Durieux, de Alfredo.

Ella comenta que la obra cuenta la historia de Alfredo, quien vive con el recuerdo de Joséphine, de quien no sabe si la mató, si se fue, si es sólo un fantasma o es un sueño de principio a fin.

En "Joséphine" no queremos contar sólo una historia, indica Sandrine, sino que cada uno pueda contar su propia historia. Desde aquí ya estamos hablando que los verdaderos protagonistas son los espectadores.

En la obra, la principal herramienta que emplean los actores es el gesto. Sandrine indica que con dos cuerpos se puede expresar muchas cosas, fuera de las palabras.

El empleo de los gestos acompañado de algunos textos, a decir de la actriz, es para demostrar que con ambos recursos, combinados, se expresa lo lúdico.

El ensayo de la historia llevó a Sandrine y Sicaire cerca de un año y fue presentada por primera vez en Tarrifa.

Los actores, quienes participan por primera vez del Festival "Abril en Tarrifa", dijeron estar agradecidos por el cariño que demostró el público.

La obra teatral será presentada mañana en la ciudad de Santa Cruz. El día de mañana, los actores y su equipo de trabajo retornarán a Bélgica.

"Joséphine" es una de las obras de la Compañía Chabrier de Bélgica.



PRESENTACIÓN DE "JOSEPHINE"



**Mars 2013 (Bruxelles)
Théâtre des Martyres
(Télé Moustique) B.R.**



PASSION RUMBA

THÉÂTRE

*** Égaré dans ses pensées, un homme seul sur son tabouret vit dans le souvenir obsédant de Joséphina, au point que son spectre continue à le hanter: quand il pleure, son bras gracieux lui donne un mouchoir. Quand il lit, ses jolis doigts toument les pages. Quand il se rase, c'est sa petite langue qui lèche délicatement ce qu'il reste de mousse... Cette histoire presque sans paroles est une sorte de tango fantôme, le récit d'un amour perdu qui colle véritablement à la peau des deux comédiens, ou plutôt des deux danseurs. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux exécutent en effet cette pantomime d'amour fini en jouant harmonieusement de leurs corps, comme ils feraient d'un instrument. Empreinte de poésie et de drôlerie, cette chorégraphie de la passion désormais éteinte se danse sur de vieux tangos, des rumbas lentes et tristes ou des fados déchirants qui viennent rythmer ce fascinant corps à cœur. - B.R.

➔ JOSÉPHINA, jusqu'au 30/3. Théâtre des Martyrs.
www.theatredesmartyrs.be

À NE PAS MANQUER



« Joséphina », une histoire d'amour pleine de poésie de la compagnie Chaliwaté mêlant danse, théâtre et portés acrobatiques. Aux Martyrs, © D.R.

Joséphina

★★★★★

Théâtre des Martyrs

Après une heure de corps à corps furieux, d'oignons crus balancés à la figure, d'empoignades chaloupées sur fond de manque et de meurtres passionnels, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux nous donnent envie de croquer l'amour à pleines dents. Entre danse, théâtre et portés acrobatiques, ces amants muets tissent des tableaux d'une poésie folle. Sur des airs de tango ou dans des ambiances plus almodovariennes, ils font l'amour à notre imagination ! (C.Ma.)

scènes

À L'AFFICHE

Mars 2013
Théâtre des Martyrs, Bruxelles
(Rue du Théâtre) Suzane Vanina

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Un corps à corps d'acteurs d'une précision horlogère pour sublimer une relation amoureuse ou pour raconter en mouvements et en sons ce qui aurait pu n'être qu'un banal faits-divers.

Dans son petit studio encombré d'objets et ustensiles variés, un homme est seul, occupé à des tâches ménagères... Seul, vraiment ? Des détails incongrus viennent perturber son quotidien tranquille. Tranquille, vraiment ? Cet homme a quelque chose qui l'obsède. Quelque chose ou quelqu'un ? Peu à peu, comme des indices sur une scène de crime, on relèvera des traces, et avec quelques flash-back, on remettra les pièces d'un puzzle en place et on devinera ce qui s'est passé dans la vie de cet homme, de son couple : Alfredo et Josephina... Elle s'était montrée sous la forme d'un bras ou d'une chaussure, la voici toute entière à présent et ils s'enlacent, dansent sur le son éraillé d'un vieux pick-up ou, aussi, évoluent de manière étrange...

Par des extraits de «Plume» de Michaux, du «Somnambule» de Gao Xingjian ou de «Histoires d'hommes» de Durringer..., le texte est présent mais en modestes proportions, entrant parfois en collision avec la gestuelle. Car ce sont non seulement les corps, jouant parfois aux objets, mais les objets mêmes qui s'expriment majoritairement.

Ils le font d'une manière tout à fait originale, inattendue et détournée parfois, comme s'ils étaient dotés de vie...»Objets inanimés avez-vous donc une âme» ? Mais non, point de Lamartine ici, ni de romantisme, l'amour de cet homme pour cette femme, c'est de la passion, une passion qui serait allée jusqu'au drame, et qui torture encore Alfredo.

Les corps si souples, étroitement unis des deux amants (avec tendresse, avec violence) sont ceux de deux comédiens-danseurs ; leur gestuelle et leurs mouvements sont ceux de comédiens-mimes. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux font mieux que camper des personnages, ils en dessinent les caractères en mille détails précis.

Et les sons : musiques, voix, mots, comme les silences éloquents, contribuent à former un bel objet théâtral à nul autre pareil car la forme est un mélange raffiné qui tient du mime, de la pantomime, de la danse... Poésie, mystère, burlesque se mêlent sur un fond latino et pour cette fois, on parlera, vraiment, d'ambiance surréaliste ! Ainsi chaque spectateur aura l'occasion de se (re)construire une histoire, à moins qu'il n'ait été entraîné bien loin dans une balade onirique...

Un style tout à fait personnel, surprenant, unique

Après «Ilô», programmé au Théâtre des Doms d'Avignon et qui continue une belle carrière, «Josephina» est la deuxième création de la jeune compagnie ChaliWaté (terme ghanéen résumé par la notion de «partir ensemble sur la route»). Elle a été créée en 2005. S'adressant à tous les publics, «Josephina» a déjà beaucoup tourné, récoltant au passage de nombreux prix au Québec, au Mexique, en Espagne et, après la présente pause-retour au pays natal, le spectacle repart faire son tour du monde entre Bolivie et Ecosse...

ChaliWaté se prévaut de trois grandes influences de départ, de trois maîtres du mime: Étienne Decroux, Marcel Marceau et Jacques Lecoq, mais s'est approchée d'autres techniques théâtrales comme le jeu clownesque, le théâtre d'objet ou la danse, pour en façonner ce style qui n'appartient qu'à elle mais que pourtant ses deux promoteurs, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, rêvent de faire découvrir car ils sont également formateurs et pédagogues.

JOSEPHINA

de Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux



© Thibaut Van Boxtel



Quelle piste suivre ou croire ?

Dans son 20 m2, Alfredo est seul et pourtant accompagné. « Voilà le mystère. Toute l'affaire est là-dedans. » Au travers de jeux de mots et de gestes, d'ellipses et d'indices, une absente omniprésente, Joséphina, occupe l'espace... Que s'est-il passé trois mois plus tôt ? Au fil des partitions physiques, à demi-mot et à demi-geste, des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés. Empreintes gestuelles et traces sonores s'entremêlent, cherchant à révéler le fin mot de l'histoire.

Dans ce spectacle, un homme et une femme se croisent. Du flash back au cauchemar, des souvenirs épars aux désirs obsédants, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé. Entre les empreintes fugaces et le fantasme, le geste et la parole cohabitent intimement au point de créer des croisements et glissements poétiques, des renversements de sens burlesques et des tableaux corporels d'un puissant impact visuel. Le texte vient ainsi détourner le mouvement et vice versa. À travers ce dialogue entre le geste et la parole, la charge visuelle du texte trouve alors une résonance à la fois physique et poétique dans le corps de l'acteur mime.

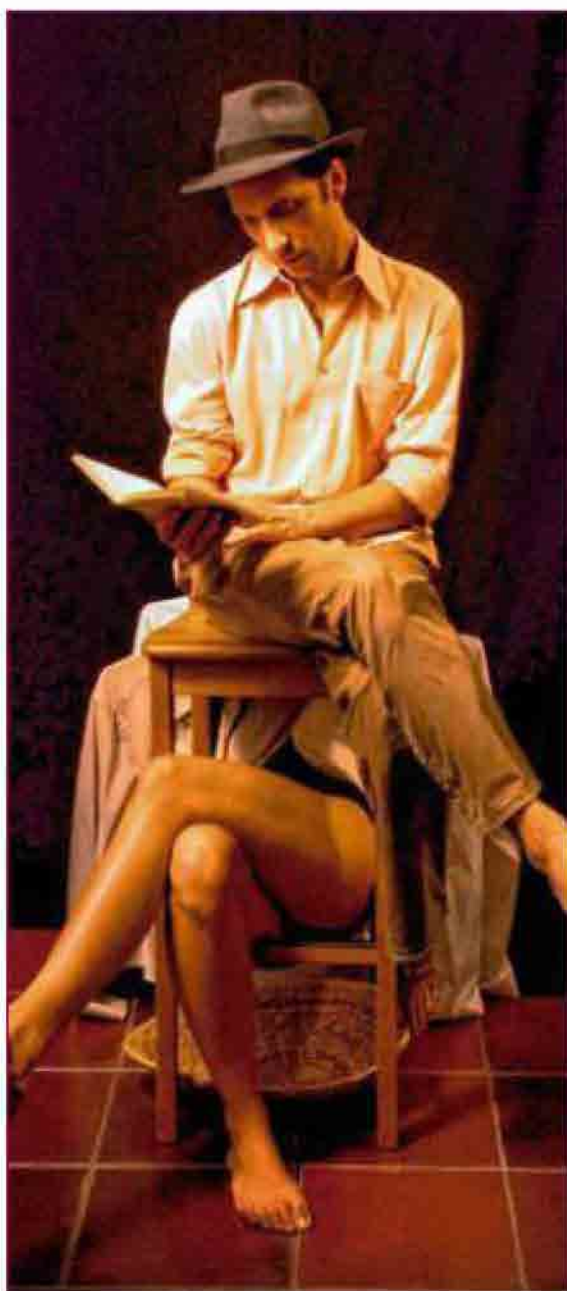
Récompensé par trois coups de cœur lors du Festival Vue sur la Relève à Montréal au Québec en 2009, élu « Meilleur spectacle » au Festival International de Théâtre Nuevo León à Monterrey au Mexique en 2011, Joséphina a également reçu le « Prix du Public » à la Foire Internationale de Théâtre et de Danse de Huesca en Espagne en 2012.

Joséphina Compagnie Chaliwaté

Du 20 février au 30 mars

Théâtre de la Place des Martyrs
 Place des Martyrs 222 • 1000 Bruxelles
 02 223 32 08

Je me souviens de Josephina



Ph. ChaliWaté

BRUXELLES La compagnie ChaliWaté travaille depuis sa création sur le texte du corps. Le mime est sa matière. Mais Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux ont voulu pousser leur réflexion un peu plus loin en interrogeant l'interaction texte-geste. Le résultat s'intitule «Josephina», l'histoire d'un amour gâché par l'impétuosité de ses deux amants. Dans son petit appartement, Alfredo se remémore Josephina. Jamais le spectateur ne saura si l'histoire fut vécue ou fantasmée, mais toujours il sera happé par le corps-à-corps qui se déroule devant lui. Dans une Argentine imaginaire, les pas de ce tango théâtral, plein d'humour et de tendresse, fascine par la mécanique des deux comédiens, qui vernissent leur technique d'une belle poésie. *Jusqu'au 30 mars au Théâtre de la Place des Martyrs.*

/// www.theatredesmartyrs.be

Mars 2013
Théâtre des Martyrs, Bruxelles
(Les feux de la rampe) Roger Simons

Au travers de jeux de mots et de gestes , d'ellipses et d'indices , une absente omniprésente :

JOSEPHINA occupe l'espace.

Que s'est-il passé trois mois plus tôt ?

Au fil des partitions physiques, à demi-mot et à demi-geste , des fragments de vie et d'intimité sont dévoilés

Empreintes gestuelles et traces sonores s'entremêlent cherchant à révéler le fin mot de l'histoire...

Un spectacle comme on n'en voit trop rarement. !

Un spectacle ludique et poétique !

Un spectacle qui nous fait rêver et entraîne notre imaginaire.

Je laisse la parole et...les gestes à Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud , un couple de jeunes artistes belges, auteurs , metteurs en scène et interprètes de ce spectacle hors série .

Sicaire : Dans notre spectacle, un homme et une femme se croisent curieusement. Du flash back au cauchemar, des souvenirs épars aux désirs obsédants, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé.

Sandrine : Entre les empreintes fugaces et le fantasme, le geste et parfois la parole cohabitent intimement au point de créer des croisements et des glissements poétiques, des renversements de sens burlesques et des tableaux corporels d'un puissant impact visuel.

Sicaire : Le texte – limité au possible– vient ainsi détourner le mouvement et vice versa.

A travers ce dialogue entre le geste et la parole, la cage visuelle du texte trouve alors une résonance à la fois physique et poétique dans le corps de l'acteur mime.

JOSEPHINA

Un spectacle multiple où interviennent plusieurs disciplines artistiques : le théâtre, la danse contemporaine, le jeu clownesque, le mime où l'on sent les griffes d'Etienne Decroux , Marcel Marceau et Jacques Lecoq.

Est-ce qu'en ajoutant la parole, on enlèverait ce qui fait la spécificité du mime, ce qui le rend singulier ?

Sicaire : Cette question a été à l'origine du processus de création de JOSEPHINA.

C'est notre deuxième spectacle qui s'adresse à tout public et propose un jeu subtil entre la parole et l'expression du corps.

Sandrine : De situations quotidiennes aux tableaux surréalistes en passant par l'illustration et l'abstraction, les glissements de registres s'effectuent de manière à expérimenter diverses approches du corps en lien avec le texte.

Sicaire : Des textes d'auteurs contemporains tels que Xavier Durringer , Gao Xingjian , Henri Michaux.

Touchant, tendre et juste du premier au dernier mouvement.

Un dernier mouvement catastrophique dont je vous laisse la surprise.

UN VRAI BONHEUR -UN CADEAU- QUE CE SPECTACLE !

Ils ont beaucoup de talent ces deux jeunes artistes qui ont créé la Compagnie « CHALIWATE » en 2005, une compagnie qui a pour but de promouvoir les arts du mime sous toutes ses formes : spectacles, stages , conférences.

Ils tournent dans le monde entier avec ce spectacle génial, c'est le moins que l'on puisse dire.

Ils enseignent leur savoir faire spécifiques du mime partout : universités, écoles de théâtre !

En plus d'un immense talent, ils sont terriblement sympathiques tous les deux !

J'ai tout de même un reproche à leur faire : leur spectacle est trop court – une heure seulement – alors que nous sommes, nous les spectateurs , envoûtés , enchantés, perdus dans notre imaginaire ! C'est un spectacle que l'on a l'envie de revoir sitôt terminé.

Fabienne Cabado (Parler avec son corps 2009) La Compagnie ChaliWaté conjugue la poésie du verbe à celle d'un mouvement riche en surprises.

Avec mes remerciements en mots mais en gestes surtout, avec des petits bouts de mime à la façon de Chaplin, Baptiste Debureau, Jean-Louis Barrault, Buster Keaton, Raymond Devos, Adam Darius et Marcel Marceau bien sûr !

Théâtre

«Joséphina», un corps-à-corps amoureux et mouvementé

Disons-le d'emblée: «Joséphina» est un véritable bijou de poésie, de grâce, d'énergie et de sensualité. Récompensé à plusieurs reprises à Montréal, au Mexique et en Espagne, le spectacle a déjà été présenté notamment en Argentine, au Danemark, en Italie et en Suisse. Après Bruxelles, il s'envolera pour la Bolivie et l'Écosse.

Alfredo est seul dans son appartement de 20 mètres carrés, décoré de bric et de broc, à éplucher des oignons. Seul? On sent une présence, ou est-ce le souvenir pesant d'un amour perdu qui remplit l'espace? Une main secourable lui essuie une larme – les oignons certainement, ou alors le spleen –, soulève son chapeau et lui éponge le front, ajuste sa chemise, agite la cuillère dans sa tasse de café. Des jambes apparaissent sous lui et singent ses mouvements. Il y a deux corps sur scène, mais Alfredo est toujours seul avec le souvenir de Joséphina. Le vieux pick-up grésille d'une musique latino mélancolique et envoûtante. L'absence est omniprésente.

Il faut remonter dans le temps pour découvrir le couple et son histoire. Les premiers pas de danse sur un air de tango, l'amour, la passion, la tension, l'affrontement, sur les musiques conjuguées d'un sèche-cheveux et d'un aspirateur, et la déchirure qui annonce le vide.

Dans une économie de mots et de moyens, Sandrine Heyraud et Sicaire Durioux mènent cette danse enflammée, mais avec une précision sans faille. Formé à l'école de mime Marcel Marceau de Paris, d'Etienne Decroux et de Jacques Le-

coq, puis au travers de nombreux stages, notamment d'acrobatie, le couple – à la scène comme à la ville – excelle dans ce théâtre gestuel qui met en valeur son talent et son inventivité. Façonant le mouvement, leurs corps s'effleurent, s'épousent, se prennent, s'emboîtent, se portent, se heurtent, s'apaisent. Elle devient un manteau, une porte, une volée d'escaliers, une paire de rideaux, une guitare dont il joue avec passion

ou tristesse. Ils deviennent les roseaux bercés par le vent ou la barque qui les emmène vers l'autre rive.

Et à la fin, des étoiles dans les yeux, on redescend sur terre tout penaud que ce soir déjà fini. À voir, sans attendre (les réservations affluent déjà)...

DIDIER BÉCLARD



«Joséphina» par la Compagnie Chali-Waté au Théâtre de la place des Martyrs à Bruxelles jusqu'au 30 mars. Renseignements et réservations: 02/223.32.08 ou www.theatredesmartyrs.be

Mars 2013
Théâtre des Martyrs, Bruxelles
(Femme d'aujourd'hui) Le Blog de Marjorie

Femmes

D'AUJOURD'HUI

POÉTIQUE PAS DE DEUX...

Lorsqu'on m'a proposé d'aller voir du théâtre gestuel, j'ai eu un petit doute...
Erreur!

Pour moi, théâtre gestuel cela évoque d'abord le mime, ensuite, je ne sais pas pourquoi, des contorsions, des corps qui souffrent, une sorte d'installation humaine contemporaine. Et j'avoue que je ne suis pas grande fan de ce genre de prestations...

A peine entamé, ce spectacle me surprend: je souris d'abord puis j'éclate de rire; la salle m'accompagne, l'ambiance s'installe! Des tableaux corporels se succèdent, échos visuels d'une relation que l'on devine entre les deux protagonistes. Que l'on devine ou que l'on invente... Des trouvailles scéniques, des «acrobaties», des pieds-de-nez à la gravité...qui racontent une histoire, celle du couple qui évolue sous nos yeux.

J'ai souvent emmené mes enfants voir des spectacles jeune public et j'ai toujours regretté que les adultes ne bénéficient pas de cette inventivité, de cette créativité, de cette douce poésie qui baigne leur univers. Avec «Joséphina», c'est chose faite!

Récompensée au Canada, au Mexique et en Espagne, cette création nous prend par la main pour une heure d'émerveillement et ses auteurs-metteurs en scène-interprètes, Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud, méritent amplement le voyage!

Le seul bémol que j'exprimerai concerne le choix de la salle: si vous désirez assister à ce spectacle, réservez dans les cinq premiers rangs au risque de rater tout ce qui se déroule au sol.

THEATRE

« Joséphina » au théâtre de la Balsamine

Récompensé par trois coups de cœur lors du « Festival Vue sur la Relève » à Montréal au Québec en avril 2009, élu « Meilleur spectacle » au Festival International de Théâtre Nuevo Leon à Monterrey au Mexique en août 2011, le spectacle « Joséphina » a aussi reçu le Prix du Public à la Foire Internationale de Théâtre et de Danse de Huesca en Espagne en octobre 2012. Cette année, c'est au théâtre de la Balsamine que se reproduira le spectacle les 14 et 15 février.

« L'a priorité des spectacles tout public est de permettre à un maximum de spectateurs d'assister à diverses représentations » explique Sadik Köksal, échévin de la Culture Française de Schaerbeek.

L'histoire

Dans ce spectacle, un homme et une femme se croisent. Du flash back au cauchemar, des souvenirs épars aux désirs obsédants, le spectateur est libre de reconstituer le puzzle d'une relation rêvée ou passée, l'histoire d'un couple brisé ou idéalisé. Entre les empreintes fugaces et le fantasme, le geste et la parole cohabitent intimement au point de créer des croisements et glissements poétiques, des renversements de sens burlesques et des tableaux corporels d'un puissant impact visuel. Le texte vient ainsi détourner le mouvement et vice versa.

L'idée

Est-ce qu'en ajoutant la parole, on enlèverait ce qui fait la spécificité de l'art du mime, ce qui le rend justement singulier? Cette question fut à l'origine du processus de création de Joséphina. Deuxième spectacle de la compagnie, cette création s'adresse au tout public et propose un jeu subtil entre la parole et l'expression du corps.

Toutes les places aux spectacles sont au prix unique de 5€ pour les adultes – gratuit pour les moins de 12 ans.

Infos :

www.chaliwaté.com
Réservations : Service de la Culture 02/240.34.99
culture@schaerbeek.irisnet.be
www.1030culture.be



**14 & 15 FÉVRIER
à 20h30**

- Auteurs, metteurs en scène et interprètes : Sandrine Hoyaoud et Sicaire-Duieux
- Dramaturgie : Kaya Montaignac
- Décor : Karimé Galarneau et Thiebault Vanden Steen
- Lumières : Frédéric Gravel et Jérôme Dejean
- Son : Nancy Bussièrès
- Régie : Jérôme Dejean

Théâtre de la Balsamine
Av. Félix Marchal, 1
1030 Bruxelles

“Joséphina” revie après avoir parco

La Llohoona, un charme tout latino et le théâtre gestuel s'installent aux Martyrs.

ENFLAMMÉ

Ces deux-là ont l'air de tellement s'aimer qu'on a juste envie d'y croire. Unis à la ville comme à la scène, pendant tout un temps, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux ont chacun trouvé leur chacune, leur binôme. Leur complicité sur scène fait plaisir à voir. Notamment dans “Ilô”, spectacle jeune public sélectionné aux Doms l'été dernier mais surtout dans “Joséphina”, ce théâtre gestuel, ce chassé-croisé amoureux qu'ils ont créé pour un récit non autobiographique sur fond de Llohoona. Un intérieur bordélique, des tresses d'ail qui pendouillent, des pions séchés, un miroir bancal et la musique qui grésille sur un vieux pick-up, tout un

charme latino se dégage d'emblée de ce mélange de danse, mime, théâtre et cirque où la poésie côtoie sans cesse le burlesque. Avec, cerise sur le gâteau, quelques détournements de corps au passage. Quand un bras devient guitare...

Présenté par la Cie Châliwaté, sous une forme plus courte aux Entrevues, en 2010, “Joséphina” qui n'était certes pas encore tout à fait abouti, selon les dires des artistes eux-mêmes, n'en a pas moins fait quasiment le tour du monde, pour revenir au bercail deux ans plus tard, auréolé de récompenses au Canada, au Mexique et en Espagne. Et pour assurer, après quelques soirs à La Roseraie, en novembre dernier (cf. La Libre du 1^{er} décembre) et deux re-

nt envôûter nos planches uru le monde

présentations à la Balsamine ces jeudi et vendredi, pas moins de cinq semaines aux Martyrs pour lesquelles on enregistre déjà plus de mille cent réservations. Un très beau débat. Il reste encore des places cependant, mais le bouche à oreille ne tardera sans doute pas à faire le buzz. Un conseil d'ami ? Courez-y !

Pour une petite compagnie comme celle-là, le fait d'avoir cinq semaines de représentations constitue une véritable aubaine même s'il va falloir gérer physiquement. “D'autant”, précise Sandrine Heyraud, “qu'il y a des jours où l'on jouera également “Ilô” en matinée scolaire car on sera une semaine au Jacques Frank”.

Mais comment “Joséphina” a-t-il réalisé un tel parcours ? “On avait créé ce spectacle après un stage de théâtre d'objets en Argentine. C'était d'abord une petite forme de quarante minutes qu'on a re-

travaillée ensuite. On n'était, il est vrai, pas tout à fait prêts et la compagnie n'était pas très connue. Les programmeurs se sont également montrés frileux car ils ne savaient pas comment nous cataloguer. Alors, on a écrit spontanément à plusieurs festivals étrangers et on a été pris. Cela nous a permis de mettre le pied dans un réseau de spectacles. On a été joué au Danemark, en Espagne, en Italie. On a aussi participé à Cinars, un gros événement québécois qui nous a permis d'aller au Mexique ou en Roumanie”, racontent les danseurs acteurs globe-trotters heureux de poser un peu leur camionnette achetée à crédit avant de s'envoler vers la Bolivie et Edimbourg.

Passés par l'école du mime, celle de Marceau mais aussi de Lecoq et d'Etienne Decroux, les deux artistes sont loin d'être figés. Leurs visages se plissent et se lissent sans

cesse tandis qu'explose leur talent, leur humilité et leur générosité. En ce théâtre gestuel, où l'homme attend sans cesse, cette femme insaisissable, ils ont glissé également, outre les lancinantes chansons de Lila Downs (la chanteuse du film de Frida Kahlo), le troublant “Plumé” d'Henri Michaux, ou encore un extrait du “Sonnambule” de Gao Xingjian qui disserte avec délicie sur la symbolique d'une chaussure de femme.

Enfin, sachez que Châliwaté signifie, au Ghana, “biens mon ami, ma sœur, sors tes toings et on part sur la route ensemble”. Mais si vous l'oubliez, n'ayez crainte, on vous laissera retourner malgré tout.

L.B.

→ Bruxelles, du 20.02 au 30.03 au Théâtre de la place des Martyrs, place des Martyrs, 22. Infos : 02.223.32.08 ou www.theatredesmartyrs.be

Chaliwaté et son ode à la soif de vivre

le spectacle
DE LA
COMPAGNIE

Avec « Îlo » et « Josephina », la compagnie Chaliwaté est un must de théâtre physique.



Un spectacle ludique et sensuel ! La preuve : leur agenda est plein jusqu'en 2015 !

Personne ne les attendait mais tout le monde les a vus. En 2012, Chaliwaté était la compagnie jeune public qui comptabilisait le plus de dates de représentations. Et ce n'est pas fini ! Avec *Îlo*, duo acrobatique sur la question du manque d'eau dans certaines régions du monde, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux accomplissent une tournée plus vaste que l'océan Atlantique. Océan qu'ils ont d'ailleurs survolé pour

jouer aussi bien au Canada qu'en Argentine ou en Bolivie. Spectacle sans parole, *Îlo* est un bijou de théâtre physique dans lequel nos deux danseurs jouent les plantes assoiffées. Deux tiges souples qui tantôt rivalisent, tantôt se solidarisent, pour dénicher les dernières gouttes d'or bien.

Entre danse, cirque et théâtre, la pièce a fait un carton aux Rencontres de Huy et aux Doms du Festival d'Avignon, et voit depuis

son carnet d'adresses se remplir en pagaille. Un agenda d'autant plus compliqué qu'une autre de leurs créations est en train de faire un tabac : *Josephina*. En une heure de corps à corps furieux, d'oignons crus balancés à la figure, d'empoignades chaloupées et de meurtres passionnels, les deux comédiens nous donnent cette fois envie de croquer l'amour à pleines dents, avec les incisives plutôt que les dents de lait. On découvre un jeune homme éminant méthodiquement une pile d'oignons. Soudain, une main apparaît pour lui essuyer délicatement une larme. Une paire de jambes féminines se matérialise sous sa chaise pour dédoubler ses mouvements. Et c'est parti pour une danse au millimètre où chaque geste raconte une histoire : un nombril devient le verrou d'une porte, et l'œil son judas. Le corps de la jeune femme s'enroule autour de l'homme comme un manteau et se glisse sur ses pieds en guise de chaussures. Sur des airs de tango ou dans des ambiances plus almodovariennes, ils sont deux amants muets mais dont les pas et les portés hurlent la poétique intimité. Sur les grésillements d'un gramophone, sous les affluves de basilic fraîchement coupé, on voit leurs ébats des yeux. De leurs mains nues naissent des roseaux dans le vent. De leurs acrobaties émerge une barque errant sur les flots.

A voir la complicité - et la sensualité - de ces deux-là, on devine que *Josephina*, hommage aux élans houleux du couple, s'inspire de leur propre histoire amoureuse. « On a été en couple pendant huit ans mais maintenant, nous ne sommes plus ensemble, sourit Sandrine Heyraud. Heureusement, cette rupture ne pose aucun problème et ça se passe toujours très bien. » Elle, Belge, et lui, Français, se sont rencontrés à Paris, à l'Ecole Marcel Marceau. Nourris par le mimé, le travail du corps, l'envie de créer des univers fragiles, drôles et poétiques, ils sillonneront le monde au fil de stages divers. Pour chaque spectacle, tout part du corps, d'un travail d'improvisation pour tisser des tableaux avec ce corps-outil. C'est ainsi qu'ils travailleront à une troisième création, *Jetlug*, qui verra le circassien Loïc Faure (actuellement à l'affiche de *Sinué* de Feria Musica) les rejoindre sur le plateau. Sur le thème du décalage horaire, l'équipe abordera des thèmes comme la solitude. « Le cadre de l'aéroport, ça nous parle, avec ses départs, ses arrivées, cet entre-deux qui grouille de gens. » Qu'ils jouent pour le tout public ou le jeune public, la même indigne inventivité irrigue leurs créations. Qu'ils soient avec ou sans parole, c'est une même soif de vivre que distillent les spectacles de Chaliwaté.

CATHERINE MAKEREEL

★ *Josephina* les 14 et 15 février à la Belsamine, Bruxelles. Du 20 février au 30 mars au Théâtre des Marlyns, Bruxelles. www.chaliwate.com. *Îlo* en tournée dans toute la Belgique. www.chaliwate.com.

2013 sur les scènes



ils émergent
Chaliwaté

Avec son duo, Sandrine Heynald et Fabrice Darnet nous proposent la nuit de verre. Aujourd'hui, avec *Josephina*, le même couple nous donne envie de croquer l'espérance à pleines dents. On peut dire que la Compagnie Chaliwaté, c'est de la gourmandise à l'état pur, des petites douceurs qui ne font grossir que votre imagination. Ces deux jeunes artisans du théâtre gestuel, héritiers de Marcel Marceau ou Jacques Lecoq, nous avaient d'abord séduits en théâtre jeune public en 2011 avec *Ilo* et ses tableaux acrobatiques pour aborder la question du manque d'eau et du changement climatique. Plus onirique que didactique, le spectacle poursuit aujourd'hui une large tournée.

Le génie de Chaliwaté est d'avoir transposé au théâtre pour « grands » l'espiègle inventivité de leur univers jeune public. Tout cela mis au service d'une sensualité sans esbroufe qui fait de leur parade amoureuse un puissant aphrodisiaque. Impossible de ne pas avoir le béguin pour *Josephina*, repris cette saison. Toujours sans paroles – mais pas sans une bande-son passionnée, entre tango et ambiances almodovarismes – le couple compose une heure de corps-à-corps furieux, où l'amour se danse à coups d'onglons crus balancés à la figure, d'empoignades chaloupées sur fond de manque et de crimes passionnels. On comprend aisément que le spectacle ait ra-

flé des prix partout où il est passé, du Québec au Mexique, en passant par l'Espagne. Avant de découvrir leur prochaine création, *Jetlag*, prévue en mars 2014, il faut foncer voir *Josephina*, et sa danse au millimètre où chaque geste raconte une histoire : un nombril devient le verrou d'une porte, et l'œil son judas. De leurs mains nues naissent des roseaux dans le vent. De leurs acrobaties émerge une barque errant sur les flots. Magique. ■

CATHERINE MAKEREEL

Josephina, les 14 et 15 février à la Balsamine. Du 20 février au 30 mars au Théâtre des Martyrs.
Ilo, en tournée dans toute la Belgique.
Infos : www.chaliwate.com.



il devra
David

Dans la famille Murgia, on demande... le frère. Après avoir usé beaucoup d'encre sur Fabrice Murgia, jeune metteur en scène talentueux qui avait bluffé tout le monde avec *Le chagrin des ogres*, voici qu'il convient de consacrer une nouvelle cartouche à son frère, David Murgia, comédien en train de se rendre incontournable, au théâtre comme au cinéma. Sur grand écran, on a vu ses boucles d'ébène dans *Rundskop* de Michaël R. Roskum ou encore *Tango libre* de Frédéric Fonteyne et on attend de voir éclater son talent dans *Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman.

Mais, à seulement 24 ans, c'est surtout le théâtre qui le fait cou-

ri
lu
et
se
re
n
q
p
g
m
fu
el
p
ti
d
re
q
n
n
pi
d'

LE SOIR

Cette année a aussi vu disparaître le Théâtre du Méridien et le prix Jacques Huisman qui a connu sa dernière édition. Et puis il y a l'invraisemblable gâchis du conflit au sein de la Compagnie Arsenic qui amena l'éviction d'Axel de Booseré et de la quasi-totalité de l'équipe artistique. Sans lieu, sans nom, sans spectacle, cette équipe qui nous avait donné quelques-unes des plus belles créations de ces dernières années,

Le théâtre est loin d'être le lieu poussiéreux que certains se plaisent à imaginer

s'est retrouvée à la rue et doit désormais tout reconstruire. Une très mauvaise surprise.

Heureusement, il y en eut d'autres, formidables. Comme le *Josephina* de la compagnie Chaliwate, petit bijou dont nous reparlerons bientôt. Ou *Red*, remarquable spectacle sur l'univers de la création au Public. Sans oublier l'hallucinant *La Estupidez* de Rafael Spregelburd par un Transquinquennal en forme olympique, *La Nostalgie de l'avenir* de Myriam Saduis ou l'inclassable *Michel Dupont* d'Anne-Cécile Vandalem. Autant de spectacles où le théâtre se mêle à d'autres formes d'expression pour mieux nous embarquer. Parfois même, les rôles sont inversés. Ainsi, c'est au cinéma que le formidable film *Rain* d'Olivia Rochette et Gerard-Jan Claes nous a fait vibrer en suivant la reprise de cette chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker par le ballet de l'Opéra de Paris. Et en 2012, on a même vu plusieurs maisons, au premier rang desquelles le Rideau de Bruxelles, faire la promotion de leurs créations à l'aide de véritables bandes annonces créées pour la caméra et diffusées sur Youtube. Quand on vous le disait que le théâtre nous surprendrait toujours... ■ JEAN-MARIE WYNANTS

Les petits théâtres des amoureux

SCÈNE On a eu le béguin pour « Josephina » de la Cie Chaliwaté et « Skylight

- Aussi fort que « Kiss and Cry » du duo Vandormael/De Mey, « Josephina » est une danse enflammée.
- Dans « Skylight », Michel Kacenenbogen et Erika Sainete recommencent tout dans un face-à-face haletant.

Ils sont tout de même forts chez Chaliwaté ! Après une heure de corps-à-corps furieux, d'oignons des chaloupées sur fond de manque, d'absence et de meurtres passionnels, Sandrine Heyraud et Sicaire Durioux nous donnent envie de croquer l'amour à pleines dents, avec les incisives plutôt que les dents de lait. Dans *Josephina*, on comprend plus clairement pourquoi on « tombe » amoureux, et tout ce qu'il y a de délicieusement douloureux dans cette chute.

La Compagnie Chaliwaté nous avait déjà séduite en théâtre jeune public avec *Ilo* (actuellement en tournée à Bruxelles et en Wallonie). Les revoici en tout public avec *Josephina*. Or c'est justement ce trajet de l'un à l'autre qui a façonné l'alchimie divine de leur nouvelle création. On y décèle l'espiègle inventivité du jeune public mise au service d'une sensualité – un érotisme même – qui fait de leur parade amoureux un puissant aphrodisiaque.

Impossible de ne pas avoir le béguin ! On n'avait pas ressenti cela depuis *Kiss and Cry* de Jaco Van Dor-



Sandrine Heyraud et Sicaire Durioux donnent envie de croquer l'amour à pleines dents.

© D.E.

mael et Michèle Anne De Mey (bien-tôt repris au Théâtre National). Sauf qu'ici, le couple travaille avec dix fois moins de moyens... Sur la petite scène de la Roseraie, on découvre un jeune homme éminent méthodiquement une pile d'oignons. Soudain, une main apparaît pour lui essuyer délicatement une larme. Une paire de jambes féminines se matérialise sous sa chaise pour doubler ses mouvements.

Et c'est parti pour une danse au millimètre où chaque geste raconte une histoire : un nombril devient le verrou d'une porte et l'œil, son judas. Le corps de la jeune femme s'enroule autour de l'homme comme un manteau et se glisse sur ses pieds en guise de chaussures.

Dans des figures entre danse et cirque, le couple feuillette des histoires passionnelles. Sur des airs de tango où dans des ambiances plus « almodovariennes », ils sont deux amants muets mais dont les pas et les portés hurlent la poétique intimité. Sur les grésillements d'un gramophone, sous les effluves de basilic fraîchement coupé, on voit leurs ébats des yeux. De leurs mains nues naissent des roseaux dans le vent. De leurs acrobaties émerge une barque errant sur les flots. De quelques chaussures jonglées perche une interrogation sur le crime de jeter un es-carpin aux ordures. De leur corps et de quelques objets jaillissent des tableaux presque palpables.

On en ressort l'imaginaire tout revigoré et l'envie de vivre, à notre tour, l'amour comme une danse enflammée. ■

CATHERINE MAKEREEL

Les 14 et 15 février à la Balsamine, Bruxelles.
Du 20 février au 30 mars au Théâtre des Martyrs, Bruxelles. www.chaliwate.com

LE SOIR

Décembre 2012
Théâtre de la Roseraie, Bruxelles
(Le Soir) Catherine Makereel

Le charme latino de Joséphina

On ne parle que d'elle, cette Joséphina qui, sur fond de tango, danse et joue l'amour raté ou revisité. Du théâtre gestuel.

SCÈNES/CRITIQUE

Joséphina... Tout un roman déjà. Un spectacle multiprimé au Canada, en Amérique du Sud, en Espagne et qui, enfin, nous revient. Sur quoi, sur qui pleure Alfredo ? Sur ces oignons qu'il coupe consciencieusement ou sur son amour perdu ? Une main surgie de derrière sèche ses larmes. Son chapeau se soulève, par magie. La main revient.

Joséphina n'est jamais loin. Sur scène, un appartement joyeusement bordélique, meuble de bois, poivrons séchés, miroir bancal et vieux pick-up. La musique grésille. La Llo-hoona envoûte la salle. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux entament leurs premiers pas de danse, puis se chamaillent déjà, étonnent, surprennent, multiplient les figures lentes, bras et jambes surviennent d'où on ne les attend pas, le nombril devient judas, le bras se transforme en porte avant de redevenir celui d'une femme trop aimée. Plus loin, elle deviendra guitare dans un subtil processus de détournement de corps. Burlesque et poésie sont de la partie. Bruit sourd et lourd. Jeté, chassé, croisé, lancé... Les artistes partent dans tous les sens en une accélération avant de ralentir ensuite. C'est à la fois beau, touchant, tendre et juste du premier au dernier mouvement.

S'agit-il pour autant de danse ou de théâtre gestuel ? Un mélange des deux concocté par deux artistes qui sont passés par l'école du mime, celle de Marceau mais aussi de Lecoq et de Étienne Decroux et qui ont obtenu une aide à la création grâce au secteur du... cirque. Ils ne se présentent pas comme des mimes pour autant en raison des clichés véhiculés par le genre, par ailleurs fascinant. Loin d'être poudrés et figés, leurs visages se plissent et se lissent sans cesse. Ces deux-là, bourrés de talent, séduisent en un instant par leur présence, la grâce de leur humilité et leur générosité. Le troublant "Plume" d'Henri Michaux, un extrait du "Somnambule" de Gao Xingjian qui disserte avec délice sur la symbolique d'une chaussure de femme et ces "Histoires d'Hommes" de Xavier Durringer où les gens perdus se retrouvent dans "un caramel, un nuage, une herbe humide ou une goutte de rose" ponctuent cette "Joséphina" où le silence le dispute à la parole dansée et aux chansons lancinantes de Lila Downs, la chanteuse du film de Frida Khalo et de Chavela Vargas.

Les premières représentations de "Joséphina", notamment aux "Entrevues", où le spectacle n'était pas tout à fait prêt, sont quasiment passées inaperçues mais très vite, la compagnie Chaliwaté – ce qui, au Ghana signifie, "viens mon ami, ma sœur, sors tes tongs et on part sur la route ensemble" – a parcouru le monde entier en remportant le même succès que ce soit au Mexique, au Canada, en Roumanie, en Espagne ou en Turquie avant de s'envoler bientôt vers l'Italie, la Bolivie et la Nouvelle-Calédonie.

Entretemps, la compagnie, fondée en 2005, a créé "Ilô", spectacle jeune public et véritable coup de cœur, présent aux Doms à Avignon cet été et vu par 488 programmeurs. Soit une tournée de deux ans en perspective et en parallèle avec celle de "Joséphina" que tout le monde veut désormais découvrir. Les jeunes artistes s'octroient malgré tout un petit répit pour assurer leur "jet lag", prochain projet à l'ardoise. Une belle histoire en ces temps contraires.

Laurence Bertels

FORMOSA, domingo 12 de agosto de 2012

Cultura 5

Bélgica y Estados Unidos participarán por primera vez en el Festival Internacional del Teatro de la Integración y el Reconocimiento, que se realiza en nuestra provincia, desde hoy y hasta el 20. Estos tres países se suman a Argentina, Uruguay, Paraguay, Bolivia, Brasil, Colombia, Cuba, Ecuador, El Salvador y España.

El país belga estará representado por la Compañía "Chaliwate", que nació en 2005, y desde entonces está involucrada en actividades creativas de investigación y transmisión artística. Sus trabajos teatrales, de carácter lúdico-poético, se encuentran enriquecidos a nivel estético por el enfoque de tres maestros contemporáneos y occidentales del arte mímico: Etienne Decroux, Marcel Marceau y Jacques Lecoq.

Cada espectáculo es el resultado de una interrogación y una exploración de los principios de juego propios a los artes del mimo como la metamorfosis, la transformación de objetos, la simbolización, y por otro lado, es la magia del encuentro de esta forma de expresión con otras formas escénicas (danza contemporánea, juego de payaso, teatro de objetos). Con una gestualidad precisa y creativa, librando el gesto y domesticando el silencio, la compañía Chaliwate quiere conjugar estos procesos diversos para sorprender al espectador y estimular sus emociones.

La obra "Josephine", a cargo del mencionado elenco europeo, será la encargada de abrir la atractiva y variada programación de la VIII Fiesta Internacional del Teatro de la Integración y el Reconocimiento, ya que se presentará esta noche a las 21, en el Cine Teatro Italia.

Dicha pieza cuenta las historias de un hombre y una mujer que se cruzan en una misma historia, pasando del flashback a la pesadilla, de los recuerdos dispersos a los deseos obsesivos, el espectador queda libre para reconstruir el rompecabezas de una relación soñada o finalizada, la historia de una pareja dividida o idealizada.

Entre las huellas fugaces y la ilusión, conviven de manera íntima el gesto y la palabra hasta crear cruces y desplazamientos poéticos, inversiones de sentido burlesco y cuadros corporales que tienen un impacto visual poderoso. El texto transforma al movimiento del cuerpo y viceversa. A través de ese diálogo entre



Este año se suman
dos
nuevos
países al Festival



el gesto y la palabra, la carga visual del texto incorpora una resonancia a la vez física y poética en el cuerpo del actor mímico.

Seminarios internacionales

En cuanto a Estados Unidos, vale consignar que destacados teatristas del país del norte estarán dictando varios seminarios, en el marco de la Fiesta Internacional del Teatro de la Integración y el Reconocimiento 2012.

Se trata de Mario Ernesto Sánchez, fundador, director artístico y productor de Teatro Avante y del Festival Internacional de Teatro Hispano de Miami, quien disertará sobre "El teatro independiente en los EE.UU. Caso Miami: Festival Internacional de Teatro Hispano", como así también de Lola Proaño Gómez (docente de la Universidad de California y de Pasadena City College), cuyo tema de disertación será "Teatros nacionales en contextos de globalización".

**Aout 2012 (Argentine)
Teatro Club Eldorado, Misiones, Argentina
(Cultura)**

LA COMPAGNIE CHALIWATÉ DE BÉLGICA EN ELDORADO

“Joséphina” llega al Teatro del Pueblo

ELDORADO. “Joséphina” de Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux de Compagnie Chaliwaté de Bélgica llega al Teatro del Pueblo, con funciones mañana, a las 21.30, y el viernes, a las 22. El Club de Teatro de Eldorado presentará la pieza de la cual la prensa especializada dijo: “la compañía Chaliwaté combina poesía verbal y movimientos poéticos que nunca dejan de sorprender”.

Las entradas están en venta y tienen un valor de 50 pesos las generales, 35 pesos las anticipadas, y 25 pesos para estudiantes, jubilador y socios.

“Joséphina”, hablada en Español, es una historia sobre la relación de pareja. La complicada relación de Joséphina y Alfredo, en una situación que se les está saliendo de control, donde uno se convierte en una carga para el otro. Es así como los vemos transitar a través del mane-



LA OBRA. Los actores conjugan performance cómico y arte mímico sobre el escenario.

jo de todo su cuerpo para representar puertas, ventanas, picapor-

tes, pasillos, jarrones, plantas, barcas y toda una gama de objetos con los cuales se van topando al momento de ir narrando la historia. La Compagnie Chaliwaté de Bélgica, con una creación y actuación de Sandrine Heyraud y Sicaire Durieux, en la que se destaca el excelente manejo de la biomecánica de ambos histriones.

La obra fue elegida especialmente por el Club de Teatro Eldorado, para que el público pueda disfrutar y apreciar el teatro de experimentación europeo con ideas basadas en conceptos acuñados por maestros como Grotowski y Meyerhold, donde el cuerpo y la voz de los actores bastan para contar una historia y dejar al público la reflexión, un aspecto que enriquece a la audiencia y nos plantea la posibilidad de aprender del teatro y con el teatro, arte que enriquece al ser humano.

La compañía belga Chaliwaté cosechó aplausos en su paso por Eldorado

• Sandrine Heyraud, Sicaire Durieux y Jérôme Dejean conforman este grupo teatral •
Durante su visita a Misiones, los actores dialogaron con PRIMERA EDICIÓN • Siguen camino a Formosa y después a Dinamarca •

ELDORADO. El jueves y anoche, el público de Eldorado recibió a la compañía teatral Chaliwaté, que llegó desde Bélgica a Misiones para presentar la obra “Joséphina”, en el Teatro del Pueblo. Durante su estadía, los actores conversaron con PRIMERA EDICIÓN acerca de su experiencia y su visión del público argentino, en el marco de esta gira que están realizando y que tiene a Formosa como próximo destino y luego partirán rumbo a Bruselas para participar de un Festival en Copenhague (Dinamarca).

Sandrine Heyraud (27) belga, Sicaire Durieux (34) francés y Jérôme Dejean (32) también de origen belga componen la compañía teatral Chaliwaté que funciona desde 2005. En los comienzos solamente eran dos los integrantes y la incorporación del tercero fue en 2011. Para comenzar, Sandrine explicó que el nombre de la compañía, Chaliwaté significa: “Ven mi amigo, vamos a tomar la ruta caminando”, expresión danesa del país de Ghana, “esto es una síntesis de lo que es la compañía”, agregó. “Este es un espectáculo íntegramente interpretado con el cuerpo, es un teatro gestual donde se mezclan el teatro, la danza, el mimo, recordando al famoso mimo francés Marcel Marceau”, indicó a su vez Sicaire en su idioma francés-español. En otro orden, Sandrine contó que permanentemente desarrollan talleres con visiones muy diferentes del trabajo corporal del actor, para luego realizar una mezcla de todas las técnicas “para crear nuestro propio lenguaje”, explicó la actriz en referencia a lo que el público apreció finalmente en la obra “Joséphina”. Es que “al principio hicimos un taller en Buenos Aires y realizamos una presentación que fue el principio de ‘Joséphina’, por eso para mí esto es muy bonito e importante presentarlo”, acotó. “Estamos muy contentos de estar aquí porque también en la obra hay un poco de tango. En ‘Joséphina’ hay cuatro años anteriores de taller y después poco a poco se fue armando la obra hasta llegar aquí. Viajamos por muchos lugares, Italia, Francia, Alemania, México y otros tantos, siempre el público nos recibe muy bien”, relataron los actores. Al hablar específicamente del espectáculo contaron que “es una obra donde el público puede encontrar su propia historia. Lo hemos construido como una página abierta o quizás un libro abierto donde cada uno puede identificarse en momentos diferentes porque es la vida de una pareja, pero no tanto sobre la vida de esa pareja ya que todas las parejas se pueden identificar porque trata sobre la intimidad que puede desarrollarse con el tiempo entre dos personas, el trabajo se basa mucho en la intimidad de los cuerpos y el conocimiento pleno de la pareja lo que les permite crear muchas cosas”. Esta la primera vez que recorren la provincia y tuvieron oportunidad de visitar Cataratas del Iguazú. Al respecto, Sicaire manifestó maravillado que: “Es la primera vez en mi vida que he llorado con una belleza natural, es increíble, es muy poderoso...”. Por último, Sandrine señaló que la diferencia entre el público de su país y el de Argentina, es que “es un público muy efervescente, hay mucha creación, hay muchas ideas, es muy teatral. En cuanto al teatro es muy diferente pero hay aspectos parecidos, tratamos de construir nuestra obra para que sea entendible por este motivo la realizamos en inglés, en francés y en español”. Los tres integrantes se conocieron en la escuela de mimos y a partir de allí comenzaron a transitar juntos el camino del teatro, realizando talleres para formarse cada vez más en esto que es su vida “hace un año recién podemos vivir de lo que nos gusta, es difícil pero es una satisfacción. En los comienzos no era así, pero hoy por hoy esto es para nosotros un lujo”, concluyeron.

Charlotte Jaenin, Critique théâtre, Mars 2012 (Canada)
Centre des arts de Shawinigan, Québec, Canada
(Shawimag)

Elle n'est qu'un souvenir. Elle n'a jamais existé. Elle n'est qu'un accessoire. Elle n'est qu'une marionnette. Elle est son ex-copine. Elle est la fille de ses rêves. Elle est la source de ses problèmes. Elle est la source de son bonheur. Elle est Joséphina, mais qui est-elle ? En fait, Joséphina n'est que théâtre.

Au théâtre, rien n'est plus important que l'expression des corps des comédiens. En effet, une pièce dépourvue de gestes et de mouvements, bien qu'enrichie par un dialogue extraordinaire, ne pourra attirer la même attention qu'une pièce où les comédiens s'abandonnent totalement à la gestuelle. Cette affirmation n'est pas qu'une parole en l'air. La preuve nous est donnée par les comédiens belges Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, qui ont concocté en duo la pièce Joséphina. Ces personnes, qui semblent être les deux parties d'un tout incassable, travaillent leur chimie corporelle depuis la fondation de la troupe de théâtre Chaliwaté, en 2005.

Cela serait encore trop faible de dire que les déplacements des comédiens frôlent l'harmonie parfaite. À titre d'exemple, on pourrait simplement penser à l'humanisation des objets et des meubles. Il n'est pas rare au cours de la pièce que la femme se transforme en chaise berçante, en guitare, en porte ou bien même en manteau, pour ne nommer que les plus marquants.

Plus clairement, Joséphina se transforme au gré des besoins d'Alberto, qui, comme on peut le deviner, ressent sa présence dans le moindre événement quotidien. Tout en se complétant, les deux personnages s'opposent par leurs attitudes. Alors que l'homme est vrai, expressif et humain, la femme nous apparaît plutôt stoïque et chosifiée, restant de marbre peu importe la situation.

L'histoire d'Alberto, un homme qui doit vivre avec l'absence de Joséphina tout en ayant à vivre avec son omniprésence, est appuyée par des effets visuels, auditifs et olfactifs. Ceux-ci interviennent en petite quantité, mais en grande importance. Les comédiens de la troupe Chaliwaté n'ont pas hésité à tomber dans l'univers du blues mexicain. Pour ce faire, les rideaux ouvrent tout d'abord sur un décor aux allures espagnoles, au milieu duquel se trouve un homme en chemise légère. D'entrée de jeu, ce dernier commence à éplucher et à couper des oignons, dont l'odeur se disperse peu à peu dans la salle. De plus, l'homme sera vite rejoint par une jeune femme habillée à la manière d'une danseuse de salsa, portant robe et talons hauts rouges. Les spectateurs se font donc transporter dans un monde latino-américain par l'odeur et par la vue. Intervient alors une musique en provenance d'Amérique Latine, ce qui rajoute une sensibilité et une sensualité à l'âme de la pièce. C'est sur ces airs que les comédiens ont décidé de faire jouer leurs corps et leurs émotions.

Alors que les auteurs de la pièce Joséphina ont accordé beaucoup d'importance à l'ambiance de la pièce, ils ont donné une moindre importance aux dialogues. Un spectateur en quête de conversations recherchées et de questions existentielles ne sera sûrement pas ravi par le visionnement de cette pièce. Joséphina est une pièce qui se penche plutôt dans la déduction et l'expressivité. Tout n'est que suggestion de pensées ou d'actions, puisque l'histoire n'est pas présentée par des mots, mais presque uniquement par des gestes. Les quelques paroles prononcées dans la pièce de théâtre ne suivent aucun fil d'Ariane, empêchant les spectateurs de leur donner un sens précis. En fait, chacun possède la liberté d'imaginer le passé et le présent amoureux des deux personnages, Alberto et Joséphina.

Un spectateur qui s'abandonne totalement à la pièce ne manquera pas d'être transporté par cette histoire qui semble aux premiers abords sans queue ni tête, réussissant petit à petit à recoller les morceaux de l'histoire d'amour de Joséphina et d'Alberto, dont on ne pourrait affirmer s'ils appartiennent à la fiction ou à la réalité. C'est de fil en aiguille que l'histoire de Joséphina se trace, s'efface et se réécrit dans l'esprit des spectateurs, selon les désirs de chacun.

Fringe Review

Amsterdam Fringe 2011

Joséphina

Genre: Dance and Movement Theatre



Venue: Melkwegtheater

Low Down

Sandrine Heyraud and Sicaire Durieux create a moving performance that pushes the limits of mime. By boldly combining a theatre of gestures with verbal expressions, they manage to tell the passionate and mysterious story of Alfredo and Joséphina. The couple's intermingled lives are beautifully expressed by playing with the artistic body. Joséphina's myriad transformations create a charming game of presence and absence that will win you over from start to finish.

Review

Set in the carefully arranged interior of a small, French bohemian house, the piece follows the life of a loner, Alfredo, after the tragic disappearance of his soul-mate Joséphina. But even though she is gone forever, she is always present. She is not only repeatedly conjured up in his memories, flashes and dreams, but she constantly appears in the smallest objects of his daily life. She is his bed and a keyhole, she is a cello and a guitar, she is the spices and the food, she is the umbrella and his shoes, she is the broken vases and the doors. On and off, her absent presence organically emerges into Alfredo's active space, forming together a single androgynous creature moving in perfect harmony.

Given also the complex choreography of this piece, the duo's performance was impressive. They both had a powerful presence, abounding in energy. Heyraud showed a great deal of skill, while experimenting with the artistic body. Over and over again, she managed to move very smoothly from one character or representation to the other in a split second. Both of the actors' deft gestures were forceful without being aggressive, natural without being common, organic without being boring. Furthermore, they had a strong bond on stage, which gave plenty of character to the depiction of two passionate lovers.

The staging offers an engaging performance that literally plays with all the senses. Visually, the game of metamorphoses gives way to amusing situations and surrealistic representations. Audibly, due to the well-chosen contemporary pieces – like Chavela Vargas' *La Llorona* – we are taken even further into feeling

the different stages of their passionate love story. And, although their refreshing gestural performing really gets under your skin, they could perhaps work on the coherence of the show a little more. Some of the different episodes could be linked together more clearly and cogently, for example. The scene with the text about the woman's shoe could be built more naturally into the overall flow of the performance. But considering that it represents an experimentation with texts from different contemporary authors, in the context of dance theatre, the performance should definitely be commended.

Heyraud and Durieux's great physical abilities along with the way they play with different artistic forms, shows them to be a pair of very promising young artists, not only as creators, but also as performers. Their show is one of the best shows at this year's Fringe!

Reviewed by Oana Tarce 7 September 2011

**Août 2011 (Mexique)
Festival de teatro nuevo León, Monterrey, Mexique
(Milenio.com)**

MILENIO

Grupo Milenio Noticias

La crítica: Teatro

La expresión corporal en las relaciones codependientes

Acerca de la obra *Joséphina*, montada por La compagnie Chaliwaté de Bélgica en el Festival de Teatro Nuevo León 2011.

J'aime

0



2011-08-18•Cultura

Plantearse la posibilidad de contar una historia sobre la relación de pareja en teatro puede ser demasiado trillado, por su constante en los argumentos dramáticos, provocando que el director y sus actores puedan caer en lugares comunes, con situaciones cotidianas.

Aquí el éxito de la historia en el arte teatral se convierte en un reto cuando se buscan otras formas de narrar situaciones complicadas en las relaciones como la codependencia, que termina en situaciones trágicas para los involucrados, aspecto que lleva con riesgo a escena La compagnie Chaliwaté de Bélgica, con la obra *Joséphina* que se presentó dentro del Festival de Teatro Nuevo León 2011.



Foto: Cortesía Conarte

Con una creación y actuación de Sandrine Heyraud y Sicaire Durieux, la propuesta reside casi en su totalidad en un excelente manejo de la biomecánica de ambos histriones, a través de la cual nos llevan a presenciar la complicada relación de Joséphina y Alfredo, en una situación que se les está saliendo de control, donde uno se convierte en una carga para el otro.

Es así como los vemos transitar a través del manejo de todo su cuerpo para representar puertas, ventanas, picaportes, pasillos, jarrones, plantas, barcas y toda una gama de objetos con los cuales se van topando al momento de ir narrando la historia que los va sumiendo en la destrucción y culmina con el aniquilamiento de uno de ellos.

Es tal el riesgo que toman con el uso de su cuerpo, que elaboran todo un trabajo de sinergia y confianza, logrando un desempeño coordinado y limpio, sin titubeos y con una estética increíble, casi poética.

Lo que sí pudimos observar son dos situaciones: una de ellas relacionada con un exceso del recurso corporal, cayendo en algunos momentos en situaciones repetitivas, lo que provocó que faltando poco para que se acabe la obra, el factor sorpresa se vea limitado a tal grado que cuando hacen la interpretación corporal de la canción de "La Llorona", ese juego que en un principio era llamativo y lúdico se tome un poco tedioso.

El otro aspecto que llama la atención es el uso de elementos y objetos sobre la escena. Ya que su planteamiento desde el principio es corporal, en lo personal siento que se exageró un poco de la utilería, y en muchas situaciones era innecesaria, provocando que algunas de las escenas se vieran sucias en comparación al espléndido trabajo histriónico de Sandrine y Sicaire.

Es así como llega a nuestra ciudad el teatro de experimentación europeo con ideas basadas en conceptos acuñados por maestros como Grotowski y Meyerhold, donde el cuerpo y la voz de los actores bastan para contar una historia con todos los elementos que una estructura dramática requiere para captar la atención del espectador, y dejamos en la reflexión y sobre todo el comentario compartido con los asistentes al templo de lo teatral, un aspecto que enriquece a la audiencia y nos plantea la posibilidad de aprender del teatro y con el teatro y así exigir montajes de mejor calidad, haciendo que los directores y actores de nuestra localidad sigan en la preparación constante para mejorar las propuestas de este arte que enriquece al ser humano.

gardot73@hotmail.com

EL NORTE

Solicitan de nuevo apoyo teatral para 2012

Busca festival seguir 'global'

Organizadores calculan asistencia de 10 mil personas a las puestas de la fiesta escénica

Daniel Santiago y Félix Barrón

El Festival de Teatro Nuevo León continuará el próximo año por el camino de la internacionalización a través de los apoyos de Iberescena, organismo internacional que apoya la difusión de las obras iberoamericanas, señaló su director, Roberto Villarreal.

vuelto a aplicar a Iberescena, a ver si sucede, porque eso es una convocatoria abierta a los países de habla hispana", comentó el teatrista en entrevista. "Tenemos que tratar de mantenernos. La idea es que podamos repetir esta etapa internacional que ya empezó".

Para la presentación de trabajos de origen argentino, chileno, uruguayo y español, la organización ibérica apoyó a la edición 13 del evento escénico regio con 15 mil euros, un fondo que se sumó a los recursos tradicionales de Conaculta, INBA y Conarte.

"El apoyo (de Iberescena) fue realmente bajo, pero no importa, es lo de menos; te compromete a presentar un porcentaje de obras iberoamericanas", expresó Villarreal.

Aunque hasta ayer no había un conteo final de los asistentes a las presentaciones del festival, el cálculo oficial es de unas 10 mil personas, cifra que superó a los 6 mil del año pasado.

Los puntos de vista sobre el éxito del festival varían. Para el director teatral Gerardo Valdez, faltó más público.

"Faltó esa afluencia de públicos de antaño que golpeaban las ventanas y las puertas para querer entrar", señaló Valdez, quien acudió a la mayoría de las obras.

"No todas las funciones se llenaron. Faltaron obras de gran formato, se adecuaron los teatros para que fueran espacios pequeños", agregó. "Las conferencias, pláticas y presentaciones estuvieron muy desdénadas por el público".

En particular, señaló, hubo poco público en el Teatro Caldeón, que no abrió sus puertas para el Festival desde el 2008 debido a su remodelación.

Sobre las puestas locales, dijo que algunas no estuvieron a la altura de un festival, que presentaban trabajos memorables como "Josephina" y "Medea".



"Josephina", puesta de Bélgica, trajo a escena el rompecabezas de una relación. La obra fue la mejor calificada por el público asistente.

Las estrellas del programa

Cuatro puestas extranjeras y una del DF fueron las mejor evaluadas por el público (en una escala del 0 al 10), revela una encuesta aplicada por EL NORTE a lo largo del Festival de Teatro Nuevo León 2011, que presentó 29 obras y concluyó el sábado. No se incluye teatro infantil o al aire libre.

9.5

JOSÉPHINA / BELGICA

Creación y actuación de Sandrine Heynaud y Stéphanie Durieux. Compagnie Chavivest. Teatro del Centro de las Artes.

9.4

ROMA AL FINAL DE LA VÍA / DF

De Daniel Serrano. Dirección: Alberto Lomnitz. Escenografía: Cirio. Teatro del Centro de las Artes.

9.1

CAYENDO CON VICTORIANO / EU

De Luis Enrique Gutiérrez Ortiz-Monasterio. Dirección: Luis Martín. Auditorio San Pedro.

9.0

LAS JULIETAS / URUGUAY

Texto y dirección de Marienella Morena. Teatro del Centro de las Artes.

9.0

FO, EL FILOSO / ARGENTINA

De Pedro Pivá y Los Modismos. Teatro del Centro de las Artes.

PROMEDIO DE CALIFICACIÓN DE LAS OBRAS PRESENTADAS

8.9

El teatro mejor calificado 9.5

Gran Sala del Teatro de la Ciudad, Teatro del Centro de las Artes

...Y el peor calificado 7.7

Auditorio San Pedro

Metodología: Sondeo realizado a 2,000 asistentes al Festival de Teatro Nuevo León 2011, del 7 al 11 de agosto. Fuente: Encuesta de Opinión Pública de EL NORTE.

JOSEPHINA UN CORPS ACCORD

Josephina - Compagnie Chaliwaté - Du 20 au 24 juillet à 20h15 - 60min

Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud de la Compagnie Chaliwaté ont été formés principalement à l'école Marcel Marceau de Paris. Ils présentent avec Josephina leur deuxième création qui offre une combinaison subtile entre art du mime et parole.



Cie Chaliwaté

« Hum... Ça sent l'oignon !... » Voilà ce que constate le spectateur en entrant dans la salle et en voyant un homme éplucher ce légume sous une guirlande géante de bulbes. Serait-ce une affaire de cuisine ? Pas vraiment, mais c'est à travers des situations comme celles-ci, en apparence quotidiennes et banales qu'un homme et une femme se rencontrent, se mêlent, se démêlent, se caressent ou se confrontent. Lui est seul dans le décor d'un intérieur coquet et chaleureux où chaque objet prend minutieusement sa place. Elle, Josephina, apparaît soudain, elle l'accompagne dans sa routine, puis elle l'en sort. Leur gestuelle chorégraphiée avec une précision étonnante et ponctuée de paroles et de musique, les emmène petit à petit hors du temps et de l'espace, entre rêve et réalité. Ils s'aiment sur un tango, ils se détestent sur un fond sonore d'électroménager...

Mais l'un ne va pas sans l'autre...

Tantôt, leurs corps se croisent dans un mouvement sensuel, tantôt ils se bousculent, ils s'accompagnent, se complètent, s'aident et se repoussent. Tendres complices, ils jouent avec leurs corps et avec les mots, sur des textes de Xavier Durringer, Gao Xingjian et Henri Michaux. Par moment, ils sortent du cadre. La femme devient un instrument de musique, un tableau, un parapluie... Puis elle disparaît, il la cherche... Elle est juste là. Mais qui sont-ils exactement ? Un couple ? Elle, est-elle sa conscience ? Son rêve ? Son passé ? bercés par les images qui se succèdent dans un univers poétique propice au fantasme, nous spectateurs, nous faisons notre propre parcours, notre propre histoire...

Céline Bévrier

Impressions à chaud...

Xiao et Momoko deux étudiantes, l'une Chinoise, l'autre Japonaise, sortent de la représentation un large sourire aux lèvres. L'une d'entre elles écrit une thèse sur Gao Xingjian : « J'ai tapé sur Internet Gao Xingjian, et je suis tombée là-dessus, alors j'ai décidé d'amener ma copine au festival... Je ne connaissais pas cet endroit, on s'est un peu perdues pour venir ! » Leur curiosité et leurs efforts ont été récompensés, toutes deux sont ravies d'avoir atterri à la Gare au théâtre. Autour d'un verre, elles partagent leurs impressions positives. Certains éléments les laissent perplexes aussi et elles s'interrogent : « Mais alors, il l'a tuée la femme ? Demande Xiao. Parce que lui, il dit toujours « tu », il ne dit pas « je » comme si la femme c'était sa conscience, un autre lui. C'est très philosophique en fait. Je ne sais pas trop si elle, elle est réelle... ». A travers le parcours chorégraphique du couple, les mots, la musique, elles se sont laissées embarquées par la poésie du spectacle entrant dans la danse elles aussi : « J'ai bien aimé quand ils sortent de scène, ils nous rejoignent. Ça les rapproche de nous. » Elles ont oublié le temps aussi : « Moi, j'ai trouvé ça vraiment trop court, j'aurais voulu que ça dure encore ! », dit l'une et l'autre de répondre : « Oui, on ne se lasse pas parce que tout est clair, simple. » Et elle ajoute en souriant : « C'est universel... Ah ! C'est l'amour ! »

**Emile Lansman, Juin 2011 (Roumanie)
Festival International de Théâtre de Sibiu, Sibiu**

Pour terminer mon programme de la semaine, j'ai «enfilé» trois spectacles pratiquement sans interruption. Et je ne l'ai pas regretté. D'abord des Belges, la Compagnie ChaliWate qui présentait Joséphina. Une proposition indescriptible (on dit une «performance théâtrale» faute de mieux) mêlant jeu, danse, mouvement, récit, textes d'auteurs... en les passant à la moulinette d'un couple qui s'aime et se déchire. Un petit moment de grâce poétique malheureusement un peu perturbé par la sortie en grappes de spectateurs pressés d'aller voir le spectacle suivant. Inadmissible dans un tel festival, d'autant que ces spectateurs manifestaient visiblement un grand intérêt quelques secondes avant leur départ. On se met à la place des deux comédiens...

Emile Lansman



8 | ➤ Montpellier

X7---



■ Sandrine Heraud et Sicaire Durieux dans une œuvre visuelle.

T.B.

Une vie de couple

On a vu | "Joséphina" au théâtre Jean-Vilar.

Alfredo, installé sur son tabouret, épluche des oignons. Seul semble-t-il dans sa cuisine. Mais voici qu'une main anonyme lui porte assistance, lui éponge le front, lui remet son chapeau ou touille son café... Et Josephina, l'amante, apparaît peu à peu, là sans être là, tout en étant bien présente. Lundi, au théâtre Jean-Vilar, Sandrine Heraud et Sicaire Durieux ont raconté l'histoire de ce couple. Avec beaucoup de poésie, d'humour et une grande force visuelle. Car cette pièce, *Joséphina*, livre peu de

mots. Les deux comédiens de la compagnie belge Chaliwaté privilégient les gestes, s'appuyant pour cela sur le mime, la danse, les acrobaties. Complicité, fusion, engueulades, séparation...

Tous les fragments d'une vie de couple y passent, sans ordre apparent, laissant ainsi au spectateur le soin de reconstituer la relation comme il l'entend. Un moment savoureux, plein de grâce et de nombreuses trouvailles.

MIREILLE PICARD

redac.montpellier@midilibre.com

Théâtre Jean Vilar: Joséphina clôture en beauté la saison

La compagnie Chaliwaté et ses deux auteurs, metteurs en scène et interprètes, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, ont éveillé les sens du théâtre Jean Vilar, hier soir, qui affichait salle comble. Le bouche à oreille, sans doute, a eu raison des derniers sièges disponibles tellement ce spectacle de théâtre gestuel ne manque pas de qualités délicieuses. D'abord, invitation pour les premiers rangs à profiter des effluves chaleureuses du café, à inhaler l'odeur du basilic frais et de l'oignon tout juste découpés. Hommage au corps aussi et au toucher car ce duo charmant utilise la danse et le cirque pour nous présenter l'histoire extra-ORDINAIRE d'un couple espagnol qui se déchire, se sépare, regrette, se retrouve, s'enlace avec une énergie communicative. On n'oubliera pas notamment deux moments émouvants: l'heure du tango argentin où fantaisie, personnalité et harmonie battent dans les veines de ce couple amoureux ou encore la scène des souvenirs où le geste raconte des bribes d'intimité par ellipses. Poétique, pétri d'humour tendre mais aussi de nostalgie, on se croirait presque dans un scénario de Woody Allen dirigé par Pedro Almodovar dans ce portrait d'un jeune lecteur en proie à des affres tragi-comiques. Plaisir enfin des tympans qui jouissent de musiques fort judicieusement choisies qui égrenent les partitions physiques d'Alfredo et Joséphina.

«Est-ce qu'en ajoutant la parole, on enlèverait ce qui fait la spécificité de l'art du mime, ce qui le rend justement si singulier?», une question qui fut à l'origine du processus de création de Joséphina. Accompagnés de textes contemporains de Xavier Durringer, Gao Xingjian ou Henri Michaux, le corps est un compagnon à tout dire, autant objet que sujet, jouant l'absence autant que la présence. Si Alfredo occupe son appartement, l'absente omniprésente, Joséphina la tant aimée, s'approprie peu à peu l'espace elle aussi et devient un compagnon de jeu qui fait corps avec le corps d'Alfredo. Un moment magique de théâtre porté par la grâce d'un pied de femme serti dans une chaussure à talons rouge, encadré d'émotions tendres et de pulsions de vie exaltantes, coloré d'espièglerie féminine et de désirs sensuels...Ludique et poétique, avec cette balade au cœur de l'amour à cheval sur des émotions simples et sous l'influence des grands maîtres du mime que sont Marcel Marceau, Etienne Decroux et Jacques Lecoq, on s'offre une parenthèse de bonheur artistique dont on se souviendra...longtemps!

**Mai 2011 (France)
Théâtre Jean Vilar, Montpellier
(Midi Loisirs)**

Midi Libre



Joséphina à Jean-Vilar

THÉÂTRE GESTUEL ★★★ LUNDI 30, MARDI 31

Beau spectacle de théâtre gestuel de la compagnie Chaliwaté, *Joséphina* est interprété par Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, formés à l'école de Marcel Marceau. Mime, danse, théâtre d'objet se mêlent pour installer une présence entre fantasme et souvenir : Alfredo rêve à une femme qui l'accompagne dans sa journée. Un petit bijou ludique et poétique ! Dès 9 ans.

→ 19 h. *Théâtre Jean-Vilar, 155, rue de Bologne, Montpellier.*

15 €, réduit 5 € à 11 €. ☎ 04 67 40 41 39.

**Céline Rochat, Avril 2011 (Suisse)
Théâtre de l'échandole, Yverdon-les-Bains
(24h.ch)**



Joséphina mime l'amour avec poésie

Spectacle La Cie Chaliwaté s'empare de l'Echandole pour deux représentations. Son style?
Le théâtre gestuel

Ils se situent à la croisée des chemins, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux. Auteurs, metteurs en scène et interprètes, les deux artistes mêlent mime et théâtre dans Joséphina. Un spectacle drôle et poétique où le temps se suspend, le duo emportant le spectateur dans son monde magique au son chaud de la musique espagnole.

Le jeu subtil entre paroles et corps qu'ils développent s'appuie sur des textes d'auteurs contemporains tels que Xavier Durringer, Gao Xingjian et Henri Michaux. Les paroles, simples et précises, se mettent au service du geste. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux montrent plutôt qu'ils démontrent. Ils racontent l'histoire d'Alfredo, un homme qui vit seul dans son petit appartement. Seul? Il est pourtant accompagné constamment par Joséphina. Un personnage «fantôme», qui le soutient lorsqu'il s'endort sur sa chaise haute, remue son café, coupe son basilic ou tourne les pages de son livre. Souvenirs, mémoires, rêves... Le passé semble resurgir. Depuis 2005, la Cie Chaliwaté s'appuie sur les grands maîtres du mime – Etienne Decroux, Marcel Marceau et Jacques Lecoq – pour développer ses créations. Leur point de départ? «Une exploration qui s'effectue aussi bien sur les principes de jeu propres aux arts du mime comme la métamorphose, le détournement d'objet, la symbolisation, décrivent-ils, que sur le croisement de cette pratique avec d'autres formes scéniques. »

Céline Rochat

Plaisir d'Offrir

**Muriel Hublet, Octobre 2009 (Belgique)
La Roseraie, Bruxelles
(Plaisir d'offrir)**

Une femme sur l'épaule

Alfredo est seul dans son appartement et pourtant accompagné. Dans son petit logement, chacun de ses mouvements trouve son écho dans l'absente, dans *Joséphina*. Il ne la voit pas, mais elle est omniprésente. De gestes en souvenirs, le passé va s'esquisser. Bribes de vies et pans d'émotions laissent entrevoir un drame. Mais lequel ? Quasi sans paroles, le spectacle est purement impressif. Chacun y percevra l'histoire d'Alfredo et Josephina à sa façon.

L'unanimité se fait pourtant. Impossible de ne pas être envoûté par la magie qui se dégage de ce ballet théâtralisé. Poésie et burlesque s'unissent et fusionnent dans pour marier les genres. Mime, contorsions, danse et théâtre sont sublimés par ce travail imaginatif et superbement visuel qui séduit d'emblée. Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux se sont concocté un petit bijou de tendresse. Ils jonglent adroitement avec l'illusion et nous offrent ainsi une parenthèse sublime qui laisse bien des yeux pétillants d'étoiles.



Octobre 2009 (France)
Le Geyser de Bellerive-sur-Allier, Bruxelles
(La Montagne)

Centre@France

LA MONTAGNE

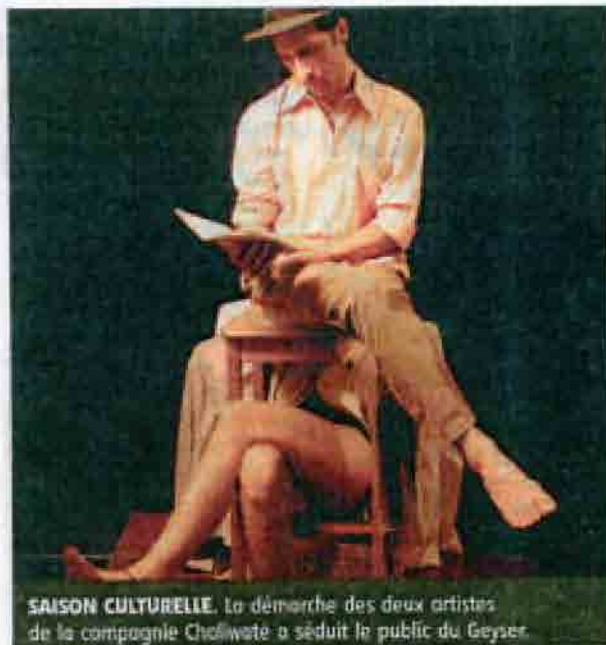
BELLERIVE-SUR-ALLIER

Le subtil mélange du geste et de la parole

Pour la deuxième soirée de la saison culturelle, le spectateur a voyagé dans le monde du mime et de la gestuelle du corps au service de l'émotion et de l'expression théâtrale. Une sorte de poésie du mouvement chargée d'humour et de surprises burlesques.

Sur la scène du Geyser, Sandrine et Sicalre Durioux redéfinissent le mime, cassent les clichés du visage blanc clownesque et proposent une démarche artistique pleine de finesse, à mi-chemin entre danse contemporaine et théâtre ; le résultat est un régal des yeux et un ravissement ludique, poétique et sensuel.

À la question « En ajou-



SAISON CULTURELLE. La démarche des deux artistes de la compagnie Chaliwate a séduit le public du Geyser.

tant quelques paroles au mime, enlève-t-on la spécificité de celui-ci ? », la compagnie Chaliwate répond non. Le jeu subtil entre la parole et l'expression du corps permet de présenter des situations quotidiennes autant que surréalistes, voire même abstraites, avec un esthétisme de premier ordre.

L'histoire du solitaire Alfredo est touchante. Joséphina, l'absente omniprésente, occupe pourtant tout son espace et tout son temps. C'est là le mystère des bouts de vie à peine dévolés et du spectacle, où la gestuelle mêlée au sonore vient surprendre le public du Geyser et stimuler ses émotions. ■

**Septembre 2008 (Québec)
Espace Libre, Montréal
(Voir)**

**4^{es} Rencontres
internationales du mime
de Montréal**

«À la base, on devrait tout simplement parler de mime pour décrire notre travail, mais c'est un mot tabou, difficile à utiliser parce qu'on a tout de suite une référence de pantomime, déclare le Français Hugues Hollenstein. Alors on parle de théâtre gestuel, corporel ou physique.» Avec sept spectacles à l'affiche, une installation performative et des activités gratuites comme la projection d'œuvres de répertoire, Omnibus et le grand maître d'œuvre des 4^{es} Rencontres internationales du mime de Montréal, **Jean Asselin**, nous offrent pendant trois semaines de quoi satisfaire notre curiosité concernant cette discipline et de quoi déjouer les préjugés qui la frappent. De l'œuvre de Mozart revue par Omnibus et Pentaèdre dans *L'amour est un opéra muet* à la danse expressionniste de Tenon et Mortaise avec *Un temps deux mouvements*, en passant par le chaos corporel et mental présenté par les Productions Tableaux vivants dans *Roxy horreur show*, le Québec étale ses richesses en la matière. L'éventail est complété par *De la terre au visage*, installation performative où 45 sujets anonymes interprètent à tour de rôle le thème de l'agonie.

Côté français, outre la pièce donnée par la compagnie Escale, le Théâtre du mouvement passe en revue les grandes figures de l'histoire du mime et du théâtre dans *Faut-il croire les mimes sur parole?*. Avec *Intérieur nuit*, l'Association W fait entrer les nouvelles technologies de l'image et du son dans la valse du théâtre, de la danse et du cirque. Enfin, la compagnie Chaliwaté conjugue la poésie du verbe à celle d'un mouvement riche en surprises. Du mime, des découvertes et des rencontres à tous les étages d'Espace Libre. www.mimeomnibus.qc.ca (F.C.)